



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIFAO 6 (1908), p. 75-120

Jean Maspero

Études sur les papyrus d'Aphrodité. - I. Un procès administratif sous le règne de Justinien.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

ÉTUDES SUR LES PAPYRUS D'APHRODITÉ

PAR

M. JEAN MASPERO.

I

UN PROCÈS ADMINISTRATIF SOUS LE RÈGNE DE JUSTINIEN.

Aujourd'hui, la localité de Kôm-Ichgaou, l'*Ἀφροδίτη κώμη* de nos papyrus byzantins, est un gros bourg de la Haute-Égypte, situé sur la gauche du Nil, dans l'intérieur des terres, non loin des villes d'Akhmîm et de Qaoû el-Kebir, les anciennes Panopolis et Antæopolis, qui jouent un rôle important dans son existence. Ce village est devenu récemment célèbre, grâce aux nombreuses et importantes trouvailles de papyrus qui y furent faites. C'est là, je le rappelle, que M. Lefebvre, inspecteur en chef du Service des Antiquités, à Assiout, retrouva, en 1905, l'unique exemplaire de Ménandre qui nous soit encore parvenu; mais la mine n'était pas épuisée par cette découverte. Dans la préface de son édition de Ménandre, l'auteur a expliqué comment il réussit à mettre la main sur un lot important de papyrus byzantins, dont partie lui furent apportés par un indigène qui les détenait, partie ont été trouvés en fouillant sous une maison que jetait à bas son propriétaire. Enfin, tout récemment, à la fin de l'année 1907, de nouveaux documents vinrent rejoindre les anciens, ce qui forme à présent un ensemble des plus intéressants pour l'histoire du village antique. Ces papyrus, M. Lefebvre a eu l'obligeance de les mettre à ma disposition pour en effectuer le dépouillement; je lui en exprime ici mes plus vifs remerciements. Ce sont eux, ou du moins les pièces les plus importantes, qui formeront le sujet de ces essais.

Le nombre total des pièces recueillies ainsi, à Kôm-Ichgaou, est d'environ deux cent cinquante. Elles sont toutes d'époque byzantine : les plus anciennes, jusqu'ici, ne remontent pas plus haut que le règne de Justin I^{er}; la plus récente est un contrat daté de Justin II, où je crois lire, très mutilé, le nom du César Tibère. La majeure partie se rapporte à la seconde moitié du règne de Justinien. N'ayant jusqu'à présent terminé la lecture que de la moitié environ de ces

papyrus, je ne puis donner encore la statistique exacte de leurs provenances respectives; toutefois, il ressort déjà, comme il est naturel, que l'ancienne *κάμη* d'Aphrodité, ancêtre du village moderne, en a fourni la plus grosse part. Quelques-uns, cependant, sont datés de Panopolis; d'autres, plus nombreux, d'Antinoé. Il n'y a pas lieu de rechercher ici à la suite de quelles circonstances des papiers d'origine relativement aussi lointaine ont pu venir échouer à Aphrodité; il suffit, pour le moment, de noter le fait qui peut nous expliquer pourquoi, dans le nombre, on trouve plusieurs pièces officielles, dont la présence à Aphrodité serait insolite autrement⁽¹⁾: Antinoé, en effet, était la résidence du duc de Thébaïde et du *praeses* ou gouverneur civil de l'éparchie de Basse-Thébaïde⁽²⁾. La nature de ces documents est heureusement des plus diverses: écrits administratifs, contrats privés, fragments littéraires, jusqu'aux élucubrations en vers homériques d'un poète du cru, l'ensemble nous donne une idée assez complète d'une vie provinciale sous le règne des empereurs byzantins.

J'ai rassemblé, en premier lieu, les pièces qui nous font connaître la situation administrative d'Aphrodité à cette époque. Nous connaissons, en Égypte, cinq localités au moins qui portaient ce nom⁽³⁾. Notre Aphroditopolis (ou plus exactement Aphrodité, car les papyrus ne la nomment jamais autrement) était située, au VI^e siècle, dans l'éparchie de Thébaïde inférieure, et faisait partie du nome Antaeopolite (Ἀφροδίτην κάμη τοῦ Ἀνταιοπολίτου νομοῦ). Son rang varia souvent dans le cours des âges: à l'époque pharaonique, c'était la capitale d'un nome distinct⁽⁴⁾; on la perd de vue pendant la dynastie des Ptolémées. Sous la domination romaine, nous la retrouvons encore comme nome séparé, dans la liste de Ptolémée⁽⁵⁾. Puis une nouvelle lacune: c'est seulement dans nos papyrus que nous la voyons reparaître, et cette fois, comme nous l'avons dit, c'est en qualité de simple *κάμη*, de village secondaire, englobé dans le

⁽¹⁾ Il y en a une notamment qui émane des *βουλευταῖ* ou décurions de la ville d'Omboi, assez loin d'Aphrodité.

⁽²⁾ GEORGII CYPRII, *Descr. orbis romani*, 761.

⁽³⁾ Aphroditopolis dans le nome Prosopite (*Delta*): voir Strabon, éd. Meineke, 802, 20. —

Aphroditopolis en Heptanomide: *ibid.*, 809, 35; HIÉROCLÈS, *Synecd.*, 730, 2. — Aphroditopolis en Thébaïde supérieure: voir Strabon,

817, 47. — Aphroditopolis dans le désert Arabique, sur la route de Coptos à Bérénice: voir *Géogr. Rav.*, 59, 15. — La nôtre aussi est citée dans Strabon (xvii, 813, 41), dans Ptolémée (iv, 5, 65) et dans Pline (*Aphroditopolites nomus*, V, 49).

⁽⁴⁾ Voir BRUGSCH, *Dictionnaire géographique de l'Égypte ancienne*, p. 390.

⁽⁵⁾ IV, 5, 65.

nome d'Antæopolis. Cette transformation doit être ancienne et dater au plus tard du commencement du IV^e siècle⁽¹⁾, puisqu'à l'époque byzantine le nome ne compte plus officiellement comme division territoriale du diocèse égyptien.

Le fait n'est pas spécial à Aphrodité : les Romains, comme les Ptolémées, ont souvent remanié la liste des noms. Cela prouve seulement que la bourgade avait perdu de son importance antérieure. Plus tard, nous le saurons par la suite, elle en reprit une nouvelle, ou bien Antæopolis déchut de la sienne, car nous allons voir Aphrodité réclamer avec succès ses droits à l'autonomie.

I. — REQUÊTE AU DUC DE THÉBAÏDE.

Bandé de papyrus de 2 m. 33 cent. de longueur sur 0 m. 305 mill. de largeur ; les lignes d'écriture sont disposées dans le sens de la longueur sur trois colonnes ou plutôt pages juxtaposées. L'en-tête s'étend en gros caractères sur tout le front des deux premières pages. La première page est très soignée ; les deux suivantes, bien qu'elles soient écrites de la même main, sont plus hâties et plus chargées de corrections.

EN-TÊTE.

χμγ//

¶ Φλανιώ Τριαδιώ Μαριανώ Μιχαη[λ]ιω [Γ]αβριηλιω Κωνσταντινώ Θεο[δ]ωρω
Μαρτυριώ Ιουλιανώ Αθανασιώ τω [ενδ]οξοτ; σιρατηλατη [απο] υπατων
και Ὂφ[υε]στατ; πατρικιώ πραιφεκτο Ιουστινό δ[ου]κι και α[υγ]ουσταλιω
της Θηβαιων χωρας το β//

EN-TÊTE. *Ligne 1. χμγ//.* L'interprétation de ces trois lettres (*Xριστον Μαρια γεννια*) a été définitivement établie par M. Grenfell (*Greek Pap.*, II, p. 151). Voir G. LEFEBVRE, *Inscr. chrét. du Musée du Caire* (dans ce *Bulletin*, t. III, fasc. 1, p. 77) qui apporte une nouvelle confirmation à cette explication. — *Κωνσταντινώ*. On trouve aussi à Aphrodité la forme grécisée *Κωνσταντιος*. — *ऊφεστατ;* = *υπερφεστατος*. Le petit α se comprenait dans le mot *ενδοξοτατω*, plus haut, mais ici n'a plus de raison d'être. — *Πραιφεκτο* *Ιουστινο* : pour *πραιφεκτου* *Ιουστινου*. Cette manière d'indiquer la diphtongue *ou* est très fréquente dans les papyrus.

⁽¹⁾ C'est au début du IV^e siècle qu'on voit disparaître l'ancienne organisation des noms, sans qu'on sache au juste comment elle fut

d'abord remplacée. Le dernier stratège connu est de l'an 323 (voir WILCKEN, *Ostraca*, II, p. 435).

2. ✕ Δεησις και ικεσια ω^α/ των ελεινοτατων δουλων υμων και αθλιων λεπιοκτητορων τε και οικητορων της πανταθλιας κ[ω]μης Αφροδιτης τη[ς] ουσης ύπο του Θειου οικου και την υπ[ερ]φυη υμων εξουσιαν.

PAGE 1.

Πασα δικαιοσυνη και δικαιοπραγια τας προ[ο]δους προλαμπουσιν αει της πανεξοχως βελτιστο υπερφυους υμων εξοσιας,
ην εκδεχομεν προ πολλου οιον)οι(εξ Αδου καραδοκουντες την τοτε του Χυ αεναου Θυ παρουσιαν. Μετ' αυτον γαρ τον
δεσποτην Θυ σωτηρα βοηθουν αληθεινον [κα]ι φιλανθρωπου ευεργετην εχομεν
μετα πασης ελπιδος σωτηριωδους το εν πασι
πανευφημουμε[ν]οι και διαβεβομενον υμ[ων] υψος εν πασι τοις αναγκαιοις
καιροις επιβοηθησαι ημιν και εξοδον των αδικων
5. ημας αποσπασθαι και ρυσασθαι εκ των ανεκαθεν συμβεβηκοτων ημιν
αφατων ζημιωματων ὡν ου χαρτης χωρει
παρα Μηνα το λαμπροτατου σκρινιαριο [κ]αι παγαρχο της Αινταιοπολιτων.
Συμκρομερως μεν αναμιμυησκομεν το πανσοφον
υμων και ευκ[λε]εστατον και φιλαγαθον συνειδος, πασης δε φρονησεως και
νουνεχιας υπερτερον τυγχανει αποκαταλεπτον
του λογου τα συμ[π]αντα κατανοησαι εις ακραν ειδησιν και περιπετειαν οθειν
αοκνως προκυλινδουμενοι ηκαμεν παρα ποδα των
ανεπαφων υμων ιχνων, διδασκοντες [τα] καθ' ημας πραγματα εν τουτοις εχοντα[†]
Διδασκομεν την πανευφημον υμων
10. εξουσιαν ως απο προοιμιων της εναγχος διαδραμοσης πεντεκαιδεκατης επινεμησεως, αφ' ης αντελαβετο της παγαρχιας

EN-TÊTE. *Ligne 2.* Ελεινοτατων (*sic*) pour ελεεινοτατων. — Πανταθλιας. La forme régulière serait παναθλιας.

PAGE 1. *Ligne 2.* L'article οι a été intercalé après coup. — Χυ, Θυ, abréviations ordinaires des mots Χριστου, Θεου.

Ligne 4. Πανευφημουμενον. Ligature de l'η et du φ.

Ligne 5. Accent circonflexe sur le génitif pluriel ἀν. Cf. l. 19 et p. 3, l. 20.

Ανταιό, καρπουται τας αρουρας του συναδελφου ημων και αθλιό δουλό της
ϋμων ενδοξό φιλανθρωπιας Διοσκορου,
τενιχρου τανυ οντος και ταιδια νηπια εχοντος μη εγνωκοτα την αριστεραν
μητε σχεδον και την δεξιαν, και δεομενο τολλων
αναλωματων εις την αυτων ανατροφην· και ο τοιουτος ασπλαγχνος ουκ
ωκυησεν ανευ εκφοριων και δημοσιων
επιτρεψαι τω τε βοηθω της κωμης Φθλα και τοις ταυτης τοιμεσι οικειωσασθαι
εαυτοις τας αρουρας αυτου καρπουμενας

15 ανευ εκφοριων και δημοσιων, και την συ[ν]τελειαν τοτων επιτετραμμενην
αυτω εασας εις τελειαν ανατροπην. Εχρονισεν γαρ
ο αυτος Διοσκορ[ο]ς ιδικως ατουργων τα[υτα]ς μετα Θανατον του τατρος
αυτο, και ευγνωμονιας και τληρωτικως καθ' ετος ταρεχων
τα τουτων δημοσια. Ο δε ειρημ; λαμπρο/ [ταγα(?)]ρ καρπουμενος καθ' ετος
μετα των τοιμενων Φθλα και Κυρου του ταυτης βοηθο το και
Κ[ολ]λουθου

[νι]ου. υγουσιασιας εξ ισο του Μαδιαν εθνους ειωθοτος τοτε τα των Ισραη-
λιτων γενηματα αφαρπαξαι. Και ανεκδικητος υπαρχει
ων και

ο αθλιο[σ] εως νυν επι ξενης συν τεκνοις, αιτων εκδικιας αγαθης υμων

20 τυχειν δεσπο⁰ *

PAGE 2.

† Δεομεθα δε υμων τερι το[το] και ταρακαλουμεν, διδασκοντες τον αγαθον

PAGE 1. *Ligne 14.* Une autre des pièces trouvées à Kôm-Ichgaou fait allusion à ce village. La barre horizontale n'indique pas ici l'abréviation. Cf. Μαδιαν, p. 1, l. 18 ; Ματαιν, p. 2, l. 10. — *Βοηθος*, *defensor civitatis*. — *Ποιηην*, ici et dans quelques autres cas, désigne une sorte de police rurale, qu'on cite avec les *αγροφυλακοι*.

Ligne 16. Καθ' ετος, pour κατ' ετος. — *ατουργων* = *αυτουργων*. Cf. p. 3, l. 20.

Ligne 17. ο ειρημ; λαμπρο/ = ο ειρημενος λαμπροτατος.

Ligne 18. Κολλουθος : surajouté; de même, l. 19, ων και. Remarquer ici l'accent circonflexe. Τιον : les lettres νι ont à peu près disparu, mais il subsiste, très nettement le tréma de l'ι. Je ne sais comment restituer le mot suivant, qui rappelle de bien près *αυγουσιασιας*, le σ pouvant être à la rigueur pris pour un λ.

Ligne 20. Δεσπο⁰ : pour δεσποτου ou plutôt pour δεσποτων (voir la fin de la page 3).

ημων δεσποτην ως επι της τροπογνωσαμενης αρχης το ενδοξ; Κυρος ρεφερενδαριου

ο ειρημι λαμπρ/ Μηνας [γ]ραμματα εχαραξεν τω τεριβλεπιω κομι και
ιλλοσθριω μεγ[αλ]οπρ; Σερηνω τω λογιω σχλι τερι του καιρου του ημας
απιεναι εν Θηνει τη
εμφυτω αγορα των ζωων, ειωθοτας καθ' ενιαυτον εκεισε γενεσθαι, την των ουρανων ζωων ημων τραγυματειαν τωιουμενοι εις αποτροφην
ημων και τεκ[ν]ων και καιροτηρηθεντες τοτε ταρα των διοικητων το ενδοξ;
ιλλ/ Σερηνος και εβληθημεν εις την εκειθεν ουσαν ειρκτην.

5 Απηνεχθημεν επειτα εις φυλακ/ Αντινοο και εις φυλακην της Ανταιο· ιστερον
ταρεδοθημεν τω ειρημι Μηνα παγαρ, και αικισμοις πολλοις και βαζανοις
ημας κατεστησεν εις ε[ξ]αμηνου χρονου εγκαθειρμενους, απητησας δε και αλλα
ζημιωματα συνιοντα εις οντων, μεθ' οσα δεδωκαμεν εν Θηνει και εν φυλακη
Αντινοο βασανιζομενοι, των ζωων οντων εν κα[το]χη υπο του ειρημι ιλλο-
σθριον ατροφων · ων και τλεισθιον μερος οικειωσαμενον εαυτω ανευ τιμη[σ],
και τος εκ τοτων σωθεντας
ονους τε και καμηλος ημιθανεις λιαν[μ]ογις εξεποιησεν ημιν αναδεδωκως.
Κακης εκ δευτερο διαπρασσεως, και εξ αυτων ελαθεν ο αυτ[ος] ιλλ/ Σερηνος
τεντε ονους και ιππον· και Βικτωρ ο μειζοτερος αυτο τας εσθητας ημων αφει-
λατο και ταντα τα σκευη ημων δεκατριων ονομ[ατ]ων οντων,

PAGE 2. Ligne 2. Κομι pour κομετι. — Μεγαλοπρ; = μεγαλοπρεπεστιατω. — Δογιω: autre mode d'abréviation du superlatif (λογιωτατον). — Σχλι pour σχολαστικος. — Θηνει pour Θινι, par iotaçisme.

Ligne 3. Καθ' ενιαυτον pour καθ' ενιαυτον. Cf. καθ' ετος, p. 1, l. 16 et 17.

Ligne 4. Ιλλ/ = ιλλουσθριο.

Ligne 5. Παγαρ, abréviation insolite pour παγαρχω.

Ligne 6. ον = νομισματα. — Εγκαθειρμενους, forme attique pour εγκατειρμενους. — Cf. p. 1, l. 6, συμχρομερως. — Απητησας (sic) pour απαιτησας.

Ligne 7. Αντινοο, ajouté en marge après coup. — Ημων, εκλεκτον, ajoutés après coup. — ων και, avec accent; cf. plus haut, p. 1, l. 19.

Ligne 9. Μειζοτερος, comparatif de μειζων, dont il existe de nombreux exemples à l'époque byzantine. — Αφειλατο : de l'aoriste αφειλαμην. Cf. εγεναμην, constamment employé à la place de εγενομην.

- 10 και απητησεν με δύο νομισματα τον αθλιον Ματαιν και δουλον υμων επιδιφριον ιατρον. Και τινες εξ ημων τοτε ωροσηλθον τω ειρημι, ενδοξ/ δουκι.
 Εκελευσεν ημας αξημιως απολυθηναι· ουκ απελυθημεν, αλλα ως ωροεθημεν εις την φυλακην της Ανταιο μετετεθημεν λαθραιως και βιαιως · και εν-
 [τ]αγια γρ[αφ];
 του δημοσιου εχομεν χειρι τε αυτο του ειρημι Μηνα ταγαρχο και χειρι του βικαριο των στρατιωτων Σκυθων και των Μακεδονων, και εως αρτι ουδε[ν] ημιν εξ αυτων αναδεδωκεν, ουδε μην κατελογισατο τω δημοσιω της ημων κωμης Αφροδιτης. Και μετα το ημας τα ειρημι εκατον δεκα επλα^ο των ταρασχειν,
 αφηκεν εν τη φυλακη επι αλλους τεσσαρας μηνας, εφ' οις ολως ειρηκαμεν ως υπο του υπερφυεστατον τατρικιον εσμεν και ανθρωποι αυτο [τυγ]χανομεν και το
 15 Θειο οικου. Και τωντα τα κακως γεναμ^ε καθ' ημων ταρα το αυτο Μηνα επισταται αφους ο υνταριος Δικινιανο του μεγαλοπρ^ε κομι, και διοικητο υμων·
 μεθ' ημων γαρ
 εστιν εν τη φυλακη. Και ευχης εργον ημιν εστιν υνκτος και ημερας αξιωθηναι της κεχαρισμενης υμων ταρουσιας, οπως εν απολαυσει γενωμεθα των δικαιων
 υμων. Και ιδου υνν ταλιν μετεβαλλεν τας διανοιας υμων· ου μελησεται γαρ αυτω ανελθοντι διαπορθησαι την κωμην αλογως ωροφασει δημοσιων,
 και έγγυωμονως αει και τληρωτικως ταρεχουσιν οι αθλιοι κτητορες τα δημοσια αυτων καθ' ετος, και ηδη διαγεναμενων οκτω ταγαρχων μεχρι υνν
 της Ανταιο ουδεποτε ε[ν] υστερησιω γεναμενοι των βασιλικων και της εμβολης,
 και ταυτην επειγμενως κατα το εθος ημων αει σποδαιως επειγομεθα
 20 και την εφετινην εμβολην ενηργουοντες εμβαλλεσθαι, ζητει ανελθειν και εμποδειξειν ταυτην και διασκορπισαι τα συμπαντα εις ανατροπην τελειαν

PAGE 2. Ligne 10. Ματαιν, accusatif de Ματαις, pour Μαται, qui signifie *soldat* en égyptien.

Ligne 11. Ενταγια γραφ; = γραφεντα (?). Lecture douteuse.

Ligne 15. Γεναμ; = γενομενα.

Ligne 18. Καθ' ετος; cf. plus haut, p. 1, l. 16.

Ligne 20. Εφετινη «annuelle» (?). Cf. καθ' ετος, p. 1, l. 16. — Ενηργουοντες pour ενεργουοντες. — Εμβαλλεσθαι : le second λ est une addition faite après coup. — Εμποδειξειν, pour εμποδιξειν.

[.]. πειραμεν το πεδον

της αυ[τ]ης κωμης · μεθ' ο μετα μοχθο τολλου [τ]οιουτης τλημυρας γεναμ,
εφραξεν την διωρυγα ημων περι τον καιρον της των νειλωων οδατων
προσβασεως και αρδειας, [ε]ις αβροχιαν κατεστησεν το πεδιον. Και επι το εν-
δοξ^τ τωλιν ρεφερενδαριο, μεθ' ο ο αυτος παγαρχος ελαβεν το δη[μοσι]ον
και αλλα επι τοτο
διακοσια νομισματα, δε[δ]ωκως ημιν λογου επι τοτω, ευθεως τοναντιον εφρον-
τιξεν ανελθων μετα τολλης ληστρικης και παγανικης και [σι]ρατι[ωτ]ικης
βοηθει[ας].

επραιτευσεν την κω[μ]ην διαπορθησας τλεον β[αρ]βαρων και εμπρησας φανερα
οικηματα
λαμπρα των αρχαιων κτητορων μεγαλων της κωμης, και επιλακοσια ολο-
κοτηι[να]

25 ελαβεν εξ αφορμης του δημοσιο ανευ ενταγιων, μηδεν εκ τοτων ημιν καταλο-
γισαμενος, και κτηναφαιρεσιν ημων εποιησεν περυ[σ]ι εις δυο μην[ας]
οιντων των

καρπων υπο διψαν εως ο ανεμοφθορα τα γενηματα γεγ[ο]νασιν. Και τον [ο]ικον
της εξουσιας ι[μ]ων

PAGE 3.

β τον δωρηθειτα τη ^πυθει ιμων εξουσια εις τον Θειον ο[ι]κον εις χρειαι του
κατα καιρον αυτ[ης] διοικητου ^{ως}επεχει[ν] αυτ[ο]υ, τοτον οικητηριον εκαυσεν
μη αρκ[ε]θεις

τοις κακοις τουτοις μονοις Μηνας ο αυτος παγαρχος, αλλα και τας παρθενους
διεκορευσαν οι συνεπομενοι αυτω εις βοηθειαν [.]αρορων, και τας ασκ[η-
τρ]ιας

διελυσαν εκπορθησαντες και λεηλατησαντες την πασαν κωμην και την ταυτης
ενοριαν ως επι των βαρβαρωθειτων τοπων. Και τους ταλ[αι]π[ωρους]

PAGE 2. *Ligne 24.* Επραιτευσεν; cf. plus bas πραιδευω (de *praeda*) «ravager».

Ligne 25. Κτηναφαιρεσιν. Je suppose que ce mot signifie «l'enlèvement des bestiaux», de κτῆνος, εος «le bétail».

PAGE 3. *Ligne 1.* Τοτον. Le rédacteur de la supplique a pris οικητηριον pour un mot masculin, à moins qu'il n'y ait là une inadverlance entraînée par le voisinage du mot οικος.

ημας λεπτοκτητορας εδιωξεν, τοις δε ατακτοις και λησταρχοις αγραυλουσι
μηλονομοις δεδωκως αδειαν και τοις κακως βιόσι επαι[. . .]. . .

5 τα συνηθη πραξαι, ουκ εφεισατο κατα Θεον των καμηνοντων ημων αει εις την
των δημοσιων, βασιλικων και διαφορων βαρων αδιαλειπτως πραο[χη]ν,
μητε μην αναμηνησθεις της των γονεων ημων προτεραιας οψεως, κατα Θεον
ευπορωτερως τοτε εχοντων τον βιον και ευγυνωμονως και πλη[ρω]τικ[ως]
πραεχοντων τος βασιλικους αυτων φορος ανελλειπτως υπο την πολιτικην ταξι
δια προσταγματων φοβερων του δικαστηριο αποξυομενων αυτοις
ιδιαζοντως εκ προνομιου εχοντων κατα το αυτοπρακτον σχημα και υπο του
Θειον οικου γεγονοτων, ει και οτι εχοντων υμας αληθεινους προστατας και
ενεργετο[ς]
επι της πρωτης υμων ευαρχειας
ελεημονας διαλαβοντας αλλοτε τα καθ' ημας τος ταλαιπωρος ολους ορφανος
ακολουθως τη ορωμενη ημων γυμνη οψει μικρην την ηλικιαν μαλλον
10 αγαγοντων και απεριστατον μη εχοντας την αναγκαιαν τροφην. Ως μαρτυρα
καλουμεν του δεσποτην Θν εις τουτο οτι ειν τω χειμο[ν], δροξιμα και ολυρα
εσθιομεν, τω [δε]
Θερει τα αποκαθαρματα ητοι αποκοσκινηματα και καταστελλματα της εμβολης
ημων πυρεσθαις εδομενοι, εφ' οτι μετα ταυτην ουδεν παντελως ημιν υπο-
λειπται. Μαλιστα δε τα ειρηνικα δικαια ανταναρηθεντα αφ' ημων προ πολ-
λουν πληθους αμυθητο ληστρικων εφοδων επικειμενων ημιν νυκ[τε]ρ[ια(?)]
και ημεραια διατριβας εχοντων μετα των αγραυλοντων μηλονομων συνδεδυ-
μενων τουτοις πραιδευονται και λυμαινονται τα παντοια ημων πραγ[μα]τα
εις βλαβην του δημοσιο ^{λογου} και τελειαν ημων ανατροπην. Επι πλειον γαρ υστερη-
τους αρτου
θημεν δια τουτους, και ουκ ηδεως εχομεν ετι ζησαι και υποσχειν τας αθεμι-
τους το[σαντας(?)]

PAGE 3. Ligne 7. *Αποξυομενων*. Le ξ a remplacé le λ du mot *απολυομενων*, qui avait été écrit d'abord. — Ανελλειπτως : iotaçisme pour *ανελλιπτως*.

Ligne 10. *Δροξιμα* : ce mot ne se trouve pas dans le *Glossaire de du Cange*. L'ολυρα était peut-être faite avec ce qu'on appelle aujourd'hui la *dourah*.

Ligne 11. *Καταστελλματα*. Je ne crois pas possible de lire autrement.

Ligne 13. *Ημεραια* pour *ημεραιας*.

- 15 αδεως τολμας, και τροπαιεis ως λυκων και αρπαγων αει τραποιοντων αμοφαγων
τροποις· το γαρ ανθρωπινον αιμα εκχεουσιν οι τοιοτοι αυθαδεις και ατρομοι,
οι[ο]ν
- επι γην ύδωρ εκχυση τις τολμηροτατος ματην. Και ίδου τοινυ, δεσποτα, μετα
τας τηλικαντας μοχθηριας τας τερι ημας, διολο ηδεως και τροφοθυμως εμβα-
[λλεσ]θαι
- την αισιαν ημων εμβολην εκ τληρους. Αυτος δε ο ειρημ, ταγαρχος σπευδει
συναθροισαι βοηθειαν, και ανελθειν την αθλιαν και τανερημον γεναμ,
υπ' αυτο[ν]
- ημων κωμην, βουλομενος εικαιως εκ του συνολο αυτην εξαλειψαι και εξολο-
θρευσαι αυτην ταντελως προς λυμην των βασιλικων φορων και σκεδασμον
της αισιας
- ημων εμβολης. Εγραψεν γαρ αυτω ο γραμματευς και ο διακονητης τουτου
χαριν, μη ανελθειν την κωμην ακαιρως και διαστρεψαι την εμβολην ετοι-
μασμενην και συμβαλλομενην.
- 20 Ουκ επανσατο μανιων διολο·διαρπαιξαι και αθετησαι φησιν την ταγαρχιαν,
ην εξεπορθησεν αποτεθεικως τα τατης χρηματα εις τα Απα Σενου[θι]ο[†]
Διο ταρακαλουμεν γονυπετουντες
- το διαβεβοημενον ύψος ύμων, οπερ εωρακαμεν ως τον οψομενοι, και ενορκοντες
κατα της ύμων ύπερβαλλοσης σωτηριας και της των ευτυχεστης, και ευκλε-
εστης; ύμων τεκνων προ κοπης τε και ανα-
θαλλωσεως ει ταρασθαι προσταξαι τον μεν ειρημ, ταγαρχον αποπαυεσ]θαι
ημων Θυμολεοντοφθορον: επειτα δε και τους αλιτηριος τλειω βαρβαρων
κακουργος και αγχιλησιας μηλονομους
αναιρεθηναι συν ριξαις, οπως ευρωμεν ησυχως βιωναι και των δημοσιων ως

PAGE 3. *Ligne 20.* *Μανιῶν*, avec un accent circonflexe. Cf. p. 1, l. 18 et p. 2, l. 7.
— *τατης* pour *ταντης*. Cette abréviation, fréquente pour la diphthongue *ou* (ο), est plus rare pour le groupe *αυ*. Voir, l. 1, *εκαυσεν*. — *Απα Σενουθιο*. Il y a là une allusion à un fait que la requête n'a pas mentionné.

Ligne 21. *Ευτυχεστης* pour *ευτυχεστατοι*, le pluriel étant indiqué par la répétition de la dernière consonne.

Ligne 22. Le texte porte deux points après *Θυμολεοντοφθορον*.

εκπαλα[ι] προνοειν και ευπορειν και εισπραξαι αυτα ευκολως, οπως τουτο
τυχοντες το μεγιστου εξ υμων αγαθο
[εν]δελεχη αιων[ι]ως ε[υ]χην και πρεσβειαν ανατεινωμεν υπερ διαμονης υμων
και σωτηρ[ι]ας, αει πανευδοξοι τ. . . . τι σιρατηλ/ πνευεστής, υπατοι παν-
ευφημι, πατρικιοι διασημώ δουκες καθαρώ αυγουσταλ/ κυριο[ι]
25 αει της επαρχ[ειας] + ^{αω} γέ

PAGE 3. Ligne 24. *σιρατηλ/ αυγουσταλ/ = σιρατηλαται, αυγουσταλιοι.* Remarquer ce pluriel, employé seulement pour désigner le seul duc de Thébaïde. *Διασημώ, καθαρώ* : pour *διασημωτατοι, καθαρωτατοι.*

Ligne 25. *γε, ou . . γε* (ce que j'ai figuré par une croix est peut-être la trace d'une ou deux lettres). Je ne sais comment restituer ce dernier mot. Les lettres *α* et *ω* placées à côté de la croix, si c'en est une, sont sans doute une allusion aux paroles du Christ : « Je suis l'alpha et l'oméga ».

Cette supplique amphigourique adressée au duc de Thébaïde est la première en date de trois pièces curieuses qui nous restent d'un long procès intenté par les habitants d'Aphrodité au pagarque d'Antæopolis, sous le règne de Justinien. Avant d'aborder le détail de l'affaire, je placerai ici quelques remarques nécessaires que suggère l'en-tête de ce document.

Flavios Triadios Marianos Michaëlios Gabrielios Constantinos Theodoros Martyrios Ioulianios Athanasios, duc et augustal de Thébaïde, nous est inconnu par ailleurs : c'est un personnage nouveau à ajouter à la liste encore peu nombreuse des ducs de Thébaïde dont le souvenir nous a été conservé. Malheureusement, dans cette longue série de noms ajoutés les uns à la suite des autres, il est embarrassant de décider lequel est le vrai, je veux dire le seul usité communément. Si nous ne possédions que ce document, on pourrait, sans trop d'hésitation, opter pour le dernier, Athanase ; mais la chose est un peu plus compliquée. Jusqu'ici, quatre requêtes ont été retrouvées⁽¹⁾, adressées au même personnage et portant en tête le même protocole ; seulement, la quatrième

⁽¹⁾ Je me suis abstenu de les publier ici, vu qu'elles n'ont aucun rapport, quant au fond, avec le procès d'Aphrodité.

présente en outre, au verso, une autre suscription, servant d'adresse quand le papyrus était plié, et ainsi conçue :

Φλανία Μαριανω Μιχαηλιω Γαβριηλιω Σεργιω Βαχω Ναρση
Κονανι Αναστασιω Δομινω Θεοδορω Καλλινικω τω ν[περ]
Φνεστις [κ]ομετι των καθοτ[ιω]μενων⁽¹⁾ δομεστις δουκις αυγουστ[ιαλιω]
[της] Θησαυρω [χωρας].

L'adresse n'est pas la même à l'intérieur et à l'extérieur; quelques noms ont été supprimés, d'autres ajoutés; le destinataire est pourtant le même évidemment. Il est impossible, quant à présent, de savoir à quoi s'en tenir; peut-être d'autres trouvailles à Kôm-Ichgaou nous donneront-elles la solution de ce problème, important pour l'identification du personnage⁽²⁾.

Le duc, Athanase ou autre, nous restant inconnu, la date du document devrait l'être aussi. Une seule fois, nous trouvons un commencement d'indication : c'est à la ligne 10 de la première page, où nous apprenons que Ménas, pagarque d'Antæopolis⁽³⁾, opprime les gens d'Aphrodité en général, et un certain Dioscore en particulier, « depuis le commencement de la quinzième indiction qui vient de s'écouler ». Quand le scribe écrivait, l'indiction courante était donc la première, mais de quel cycle ? Ici, cependant, nous pouvons arriver, au moins, à une approximation. Le contrat publié plus loin sous le n° III, nous montre une députation d'Aphrodité arrivée à Constantinople, en l'an 551, pour plaider, auprès de l'empereur, la cause de son village : il est évidemment postérieur au n° I, qui est seulement la plainte au tribunal ducal. L'année 550-551 correspond à la quatorzième indiction; la première indiction du même cycle nous ramène donc à l'année 537-538⁽⁴⁾. Je ne crois pas qu'il faille

⁽¹⁾ Καθοσιωμένων. La lecture de cette ligne est difficile, mais nullement douteuse.

⁽²⁾ Ces deux lignes d'en-tête présentent encore une autre difficulté : que signifient les mots *τραπέκτου Ιονσινον*? Leur position au milieu des titres du duc ne permet pas de les traduire par «fils du préfet Justin». Faut-il y voir une sorte de génitif absolu, équivalant à «Justin étant préfet»? En ce cas,

j'ignore quel est le personnage qui intervient ainsi.

⁽³⁾ Ou Antæou, d'après la forme habituelle à l'époque byzantine.

⁽⁴⁾ En comptant les indictions non pas à partir du 1^{er} septembre, mais à dater du mois de mai, conformément à l'usage égyptien. Je parlerai un peu plus loin (p. 108) de cette question de chronologie.

remonter plus haut, cet espace de treize années étant déjà bien suffisant pour le développement et les péripéties du procès⁽¹⁾.

Ceci posé, examinons maintenant l'affaire en elle-même.

Le village d'Aphrodité était situé, au point de vue administratif, dans le canton d'Antæopolis; comme il payait mal ses contributions, et qu'il était, semble-t-il, en retard de plusieurs termes (p. 3, l. 14), le pagarque d'Antæopolis, responsable de la rentrée des impôts dans toute l'étendue de sa circonscription, entreprit de stimuler son zèle et de faire lui-même la perception. Les plaignants avouent que c'était là le motif, ou le prétexte (*προφάσει δημοστων*, p. 2, l. 17) de son intervention. Il employa, à cet effet, les grands moyens : il mobilisa une partie des troupes du canton, les Scythes et les Macédoniens, auxquels se joignirent, paraît-il, des bandes de brigands et des gardiens de troupeaux vagabonds⁽²⁾, et il se rendit en personne dans le village retardataire.

Il confisqua les terres de quelques notables, car il ne faut pas trop prendre à la lettre les lamentations du scribe qui rédigea la supplique. Le Dioscore dont il est question dans la première colonne du papyrus, est représenté comme tout à fait misérable (*πενιχροῦ πάνυ οὐτος*), suffisant à peine à la nourriture de ses enfants. Alors, quel intérêt aurait eu Ménas à le spolier de ses propriétés ? Un nommé Dioscore apparaît bien souvent dans les papyrus d'Aphrodité : il est un des « protocômètes » du village (dans une grande ville, on dirait « décurion »); nous le retrouvons dans la députation qui vint à Byzance. Ces deux Dioscore me semblent bien n'être qu'un seul et même personnage : on comprend ainsi qu'en le frappant, le pagarque ait pensé faire un exemple. Les terres de ce personnage furent distribuées à d'autres, et on ne lui laissa,

⁽¹⁾ On pourrait croire, d'après l'édit de Justinien promulgué en 554, que c'est seulement à cette date que cet empereur accorda au duc de Thébaïde le rang et la dignité d'augustal. Nous voyons qu'il n'en est rien, et que longtemps auparavant ce titre lui était accordé, en pratique au moins sinon en théorie, par ses administrés.

⁽²⁾ A moins qu'il ne faille voir dans ces ex-

pressions une façon particulière de désigner la police rurale : j'ai déjà indiqué en note le sens de *ποιμένες* (cf. un autre papyrus de Kôm-Ichgaou : *τὸ κοινὸν τῶν ποιμένων καὶ ἀγροφυλάκων τῆς κάμης Ἀρροδίτης*). Les *ἀγρανθοῦντες μηλονόμοι*, dans le même ordre d'idées, devaient être des veilleurs de nuit. Ménas aurait donc réquisitionné la police en même temps que l'armée.

à lui, que les impôts à acquitter pour ces domaines : procédé vraiment curieux, qui fait honneur à l'imagination de Ménas.

Mais la bande qu'il avait amenée avec lui fit des siennes dans Aphrodité comme une horde de barbares (*ως ἐπὶ τῶν βαρβαρόντων τόπων*). Viols de jeunes filles, incendies de maisons, dispersion d'un couvent de religieuses, tous leurs crimes sont narrés à grand renfort d'épithètes pathétiques. Même, le canal qui irriguait la localité, située, en effet, à une certaine distance du Nil, fut obstrué lors de la crue; les terrains demeurèrent stériles et la moisson fut perdue.

La ville de This, située plus au sud, dans la province de Thébaïde supérieure, possérait alors, nous dit-on, une foire annuelle pour la vente des bestiaux. On y venait d'assez loin, puisque les gens d'Aphrodité, eux-mêmes, s'y rendaient régulièrement. Or, cette année-là, treize d'entre eux étaient partis, comme d'habitude, avec une caravane d'ânes et de chameaux à vendre, quand, à peine arrivés, ils furent jetés en prison par ordre du même pagarque, qui avait envoyé une lettre à cet effet. On les transféra, de prison en prison, à This, à Antinoé, enfin à Antæopolis où la torture les attendait. Le moment avait été bien choisi : les officiers du pagarque mirent la main sur la majeure partie des bestiaux, sans compter les sommes d'argent qu'ils extorquèrent aux victimes; ils leur enlevèrent jusqu'à leurs habits.

Ménas commença par leur infliger une amende de 117 sous d'or (p. 2, l. 6)⁽¹⁾. Puis, pour conclure, il leva sur le village une contribution de 700 sous d'or, mais sans en délivrer quittance et sans les verser au bureau des finances; les plaignants n'hésitent pas à insinuer qu'il les garda pour lui, et il n'est guère douteux qu'ils aient raison. Les pagarques, comme chez nous autrefois les fermiers des impôts, avaient l'habitude, après avoir fourni à l'État son dû, de prélever à leur usage une dîme supplémentaire.

Nous avons là un aperçu curieux sur les mœurs administratives de l'époque.

⁽¹⁾ Pourquoi cette amende? Le scribe, tout occupé de ses effets oratoires, ne nous l'explique pas. Je présenterai, sous toutes réserves, l'hypothèse suivante : on sait avec quelle rigueur l'empire byzantin maintenait ses sujets attachés aux endroits où ils étaient inscrits comme contri-

buables. Or, les paysans d'Aphrodité, se rendant à une foire dans une province autre que la leur, payaient là des droits d'entrée dont le trésor d'Antinoé était frustré. Il se peut que le pagarque, après l'avoir longtemps toléré, ait trouvé là un prétexte à leur infliger une amende.

Si un simple pagarque se permet d'agir ainsi en tyranneau féodal, que devaient être les autres autour de lui, le stratège de la pagarchie qui prête le concours de ses troupes, l'«illustre scholastique» qui commande le détachement des Scythes et des Macédoniens, et dont le fils prend jusqu'aux vêtements des prisonniers, le *praeses* enfin de l'éparchie qui se rend solidaire de Ménas, puisqu'il reçoit les accusés dans la prison d'Antinoé, sa capitale? Sans doute, rien de tout cela n'est nouveau, et l'on savait déjà par ailleurs quels désordres s'accomplissaient au fond des provinces byzantines, mais la précision des détails prête à ce document un réel intérêt. On y voit l'illustration et la confirmation des jugements sévères que les basileis portent sur leurs employés en tête de maints édits : «On déserte les provinces; une foule de prêtres, de décurions, d'employés, de propriétaires, d'ouvriers et de paysans accourt ici (à Constantinople) en gémissant, accusant les rapines des magistrats; et ce n'est pas tout, mais il s'élève même des séditions et des troubles. . . . » Ce passage de la VIII^e Novelle pourrait s'appliquer aux gens d'Aphrodité, qui allaient bientôt, eux aussi, prendre place parmi ces légions de suppliants. L'empereur statuait sur des cas particuliers, et le mal général persistait : on se rappelle la phrase mélancolique de Justinien lui-même, légiférant pour l'Égypte du fond de son palais de Byzance : «On ignore ici ce qui se passe là-bas »⁽¹⁾.

A la vérité, on doit certainement en rabattre des affirmations des plaignants; qu'ils aient exagéré les choses, il n'en faut pas douter; leur style même en est une preuve. Mais, même en atténuant, il reste encore amplement de quoi expliquer le mécontentement violent qui s'empara des villageois d'Aphrodité, et les porta à se plaindre au duc. La brutalité avec laquelle le pagarque s'est conduit était donc déjà suffisante à elle seule, pour motiver leurs réclamations; et toutefois, si l'on parcourt attentivement leur requête, on s'aperçoit que ce grief, pour légitime qu'il soit, n'est cependant pas à leurs yeux le principal. Le vrai reproche adressé au pagarque, et nous touchons là au point le plus intéressant du document, ce n'est pas d'avoir perçu les impôts d'une façon plus ou moins tyrannique, c'est le fait même de s'être immiscé dans cette perception. Il n'en avait pas le droit, à leur sens. En sa présence, ils le

⁽¹⁾ Éd. XIII, préf. : «ἀστε μηδὲ δ τι πράτισται κατὰ χώραν ἐνταῦθα γιγνώσκεσθαι».

lui disent nettement : « Nous ne dépendons que du duc et de l'empereur », ce qui leur vaut d'ailleurs quatre mois de prison (p. 2, l. 14). Et, plus loin (p. 3, l. 6-9), ils insistent sur cette prétention : « Nos pères menaient une vie plus heureuse; ils apportaient leurs contributions, honnêtement et sans qu'il y manquât rien, au bureau de la province . . . ; ils avaient la dignité d'« *αὐτοπραχτοί* » et dépendaient de la Maison Sacrée (de l'empereur), et de vous, » etc.

Qu'est-ce que cette dignité d'*αὐτοπραχτοί*, en vertu de laquelle la bourgade d'Aphrodité prétend se séparer du pagarque d'Antæou? Nous entrevoyons déjà ici en quoi elle consistait, mais les deux papyrus suivants vont nous en instruire complètement, en nous montrant le procès porté au tribunal de l'empereur, et gagné en définitive par les habitants d'Aphrodité.

II. — CONTRAT DATÉ DE CONSTANTINOPLE.

Longueur : 2 m. 5 cent., sur 0 m. 30 cent. de large. Cursive.

[Βα]σιλ[ειας του] [Θ]ειοτα[του και ευσε]βεστατου δεσποτου ημων Φ[λαυιον]
 [ιου]σινιανου του αιω[νι]ου αυγουστου και αυτοκρατορ[ος]
 ετους εικοστου τεμπλου, μετα τη[ν] υπατιαν Φ[λ], Βασιλιο[ν]
 του λαμπρο/ ετους δεκ[ατ]ο[ν] τη ωρο τεντε ειδων Ι[ουλιου (?)]
 5 ινδ; τεσσαρεις και δεκ[ατης], εν τη λαμπρα και [εν]δοξ το Φλ; Κ[ω]νστ[αν]-
 τι[νου]
 πολει Ρωμη · τασδε τας τοιον[νται (?) ομ]ολογειας και
 συνθηκας [τ]ρος αλληλους [δ]ιχα δολου κα[ι] βιας και [απατη]ης
 και αναγκης και τασης τεριγραφης, εκουση γνωμη κα[ι]
 αυθαιρετω ωροαιρ[ε]σει · εκ μεν του ενος μερ[ους Διοσκορος]
 10 Απολλωτος και Καλλι[ν]ικος Βικτορος και Απολλως Ιωανν[ου]

Ligne 4. Ειδων = *idus*. Je restitue *Ιουλιου*, puisque, plus bas, on parle du mois de juin comme déjà passé (l. 29).

Ligne 5. Τεσσαρεις, forme fréquente pour *τεσσαρες* dans les papyrus byzantins.

και Κύρος Βικτόρος δια Σεν[ο]υθου Απολλωτος το[ι]ουμενου τη[ν]
 χωραν αυτου αποντος, ορμω[μ]ενοι απαντες απο καμης
 [καλο]υμεν[ης Α]φρο[οδιτ]ων το[ν] Αν[ταιοπ]ολειτου ι[ομου της Θηβαιδος (?)]
 [επ]αρχει[ας], εκ [δε του] ετερου μερους Φλ; Π[αλλαδιος ο λαμπρ/ (?)]
 15 [κομες] του Θ[ειου] κωνσισθωριου, νιος Ιωανν[ου του της μικαριας (?)]
 μιημη[ς κα], Επιγονο[ς] ο λαμπρ/ κ. ω, αμφο[τεροι μεν. (?)...]
 ορμωμενοι εκ της Λεοντι[.] ω[ο]λε[ω]ς τ[ης]
 Καππαδοκων επ[αρ]χεια[ς]. απ.
 την βασιλειδ[α τ]ολ[ι]ν και. . . . τον. . . αλλ. ταξ[. . .]
 20 δηλουμενοις συμφωνοις καταλαβοτες ενταυθα επι ταυτη[ς]
 της βασιλευοντης, ημεις οι ωρογεγραμμενοι Διοσκορος και
 Απολλως και Καλλινικος και Κύρος δι'[εμου (?)] Σενουθου τοιουνον
 την χωραν αυτου Θειαν επορισαμεθα κελευσιν κ[. . . .] τον
 αντιδικων ημων τον τερι Ηρακλειον Ψαιωτος και λοιπων
 25 απο της ημετερας καμης, ετι μην και καθ' οιον δηποτε
 ωροσωπου αποδεικνυμενου ακολουθως τη Θεια υμων
 [κελ]ευσει και δεηθ[εντε]ς κατα νομον ωρα. . . . ρος εκβι[α]ση[α]ση[α] . . .
 [τον ωρ]αγματος, ταρακ[λησ (?)]εις ωροσηνενοχ[α]μ[εν] τη[ν] [υμων]
 λαμπροτητη επι Ιουνιου μηνος της αρτιως τεσσαρ[εις και δεκατης]
 30 επινεμησεως, κατ' Αιγυπτιους δε πεντε και δ[εκατης,]

Ligne 13. Le nom de la province se trouve forcément dans cette lacune, quoique la place soit bien exiguë; peut-être l'article *τῆς* était-il omis. — *Αφροδιτων*: variante tout à fait normale pour *Αφροδιτης*. La ville homonyme située en Arcadie est elle aussi quelquefois appelée *Αφροδιτων*, notamment dans Georges de Chypre (750).

Ligne 14. Φλαονιος Π(αλλαδιος) : sur ce nom, voir l. 86.

Ligne 15. Κομες : pour la restitution de ce mot, voir l. 104.

Ligne 16. ὁ λαμπρότατος κ. ω ou κω : lecture douteuse; je ne vois pas comment interpréter cette abréviation.

Ligne 17. Λεοντι[.] ωλεως : on songe tout d'abord à *Λεοντοπολεως*, mais la distance est trop grande entre les deux mots. — Ορμωμενοι : correction sur *ορμωμενος*.

Ligne 20. Καταλαβοτες : ν rajouté par correction.

Ligne 22. Ποιουνον, lapsus pour *ποιουμενον*.

Ligne 26. Προσωπου : pour le sens de ce mot, voir plus bas, l. 44 (*ωροσωπων σπορτουλ...*).

ωσίε αὐτην συν Θεῷ ταρατεινομενην τη Ση[.]
 λαβειν την ειρημενην Θειαν κελευσιν ητοι τ[ο ωρισθεν (?)]
 ταρ' ημων Θειον υπομιησίκον, και εμφανισασθαι τοις
 κατα χωραν δικασθηριοις, και τασαν ευνοιαν και σ. . . ρ. . . .

35 και επειξιν και αγρυπνιαν και εκβιβ[ασ]μον Θε[σθαι (?) τω]
 ημετερω τραγυματι, εως ου τερατι ταραδο. δικη
 τρο[ς] τασα[ν] απαλλαγην α[υ]τον. μι της αυτης
 Θειας κελευσεως και τ[αρε]ξαι ταρα το δικασθηριον [ταντα]
 τα εντεταγμενα τροσωπα τη αυτη κελευσει υπο εγγυα[ς]

40 ασφαλεις, ου μην αλλα και ταντα τα αποδεικνυμενα τροσωπα
 κατα την δυναμιν του ειρημενου τυπου και εκβιβασ[. . .]
 αχρει τερατος δικης, ημων μεντοι διδομενων τα εμφ[α]νισθικ[α]
 και τα αναλωματα της ταξεως, και απολαμβανοντων το τεταρτον
 μερος ταντων των εναγομενων τροσωπων σπορ[τ]ουλ. . . .

45 του δε αλλου ημισεως τεταρτου μερους των αυτων σ[πορτουλων (?)]
 σιειλαμενου τη υμετερα λαμπροτητι. των δε σ[.]
 εκ της δικης η τρο δικης εξεσθι ημιν λαβειν ολιγο[. . . .]
 υπερ ζημιωματων ημων και αυτων το ημ[ι]σ[υ τετα]ρ[τον]
 μερος, και τη υμετερα λαμπροτητι το αλλο τεταρτον. . . σι. . . ει.

50 τουτο υπερ τε σκυλμου και κοπου και αναλωματ[ων] αυτης
 ητοι και των τροσηκοντων αυτη ταιδαριων. και μη δυνασθαι
 αυτην επ' ουδενει αμφιβαλλειν η ταραβηναι τα τροκειμ[ενα]
 συμφωνα, αλλ' εις τερας αξαι ευλογως και σπουδαιως και δικ[α]ιω[ς]
 κατα ταντα εντρανη τροπον, διχα οιας δηποτε τροδοσια[ς]

55 και ραδιουργειας και υπερθεσεως και αναβολης και μετεωρεισμο[υ]
 και χλευης, ετοιμως εχοντες και ημεις υπολογον τρος εδρ. . . .

Ligne 31. Συν Θεω. L'ω a été corrigé en une lettre de lecture incertaine. Ces deux mots sont très douteux.

Ligne 42. Αχρει = αχρι. — Εμφανισθικα, lecture douteuse.

Ligne 46. Le σ initial du dernier mot est très douteux. Peut-être faut-il lire encore σπορτουλων.

Ligne 52. Ουδενει : iotaçisme pour ουδενι. De même plus bas, l. 55, μετεωρεισμου pour μετεωρισμου, etc.

Ligne 54. Εντρανη : comme τρανη (?). Lecture certaine.

του ενδοξοτατου στρατηλατο της χωρας, και του αρχοντος (?)..
 ον αν προλημψεται ημιν απ' αυτων η υμετερ[α] λαμ[προτης]
 εως οτε εις τερας αχθη η του καθ' η[μα]s πραγματο[s]
 60 [αμ]εμπι[ω]s και ακαταγνωσθως κα[.]ει δ εκβι[ασμον (?)]
 ποιησασθαι και εκδουναι τοις εναγομενοις [.....]
 ετοιμως εχομεν κινδυνω ημων και πορω πα[.....]
 και δικας λεγειν. Εγω τε ο προλεχθεις λαμπροτατος Π[αλλαδιος]
 ανθομολογω ετοιμως εχειν εμμειναι τοις προρεισθεισι μοι παρ'[υμω]ν
 65 συμφωνοις και ομολογηματιν, και σιερξαι παντα και εις τερας
 [α]ξαι καθ' οιον δηποτε προμην[μον]ευθεντα παρ' υμων
 προπον δε..... παρ. 6..... εν τα[νταις] ται[s]
 ομολογιαις κ[αι] μη εν ουδενει πα[αρα]ξηναι..... παντα
 κα[τ]α [τ]ην δυναμιν της προεισθ[εισ]η[s] μοι Θειας κελευ]σεως,
 70 αλλα μαλλον εκβιβασαι παντας τους [υ]μετερους [αν]τιδικου.
 τους εντεταγμενους και αποδεικνυμενους επι παντι κεφαλαι[ω] (?)
 ανηκοντι υμιν κατ' αυτων [μ]εχρει της περαιωσεως του υμετερο
 πραγματος· και προσεπι τουτοις, προς σαφεστεραν και οχυρ[ο]περαν
 ασφαλειαν, επωμινυμεθα αλληλοις. Εγω μεν υμιν υμ[.....]
 75 τον Θειον και σεβασμιον ορκον, την δε αγια[ν] και ο[μοουσιον]
 Τριαδα και την νικην και την διαμονη[ν] το[υ] κ[α]λη[νικου]
 ημων δεσποτου Φλ; Ιουστινια[νου του] αιω[νιου αυγουστου]
 και α[υτο]κ[ρατο]ρ[ος, εμμενε]ιν τοις [ομ]ολογη[θεσιν]
 παρ' ημων αμφοτερων εν ταυταις ταις ισοτυποις δυ[σ]
 80 ομολογιαις. Ει δε μη τουτο ποιησομεν, παρεξει το μη
 εμμενον μερος τω εμμενοντι χρυσιου λιτρας δυο εργω
 και δυναμει απαιτουμενας, και ακον εμμενειν πασιν
 τοις προγεγραμμενοις συμφωνοις. Και επι τουτοις απασιν

Ligne 64. προδιορισθεισι : διο rajouté en correction.

Ligne 72. Μεχρει pour μεχρι. Cf. αχρει pour αχρι, l. 42. — Περαιωσεως, correction pour περεσεως, que le rédacteur avait primitivement écrit.

Ligne 79. Αμφοτερων, correction pour αμφοτερους qu'on distingue encore.

Ligne 80. Παρεξει το μη : τω corrigé en το.

- ταρ' αλληλων
- επερωτηθεντες και αλληλους επερωτησαντες ταυθ'
- 85 ουτως εχειν δωσειν φυλαττειν εις [τερα]ς αξαι
αμολογησαμεν. Προσομο[λο]γω δε εγω Παλλαδιος μονο[μ(?)]ερως
ε.....εσειν επε. η..ειν υμ..ερχομεν.....θ..εν ταυταις
[...]ν Θηβαιδι το Θειο[ν] υπομν[ησ]ικ[ον] τ[ο αναπ]ορευθ[εν](?) μοι
.....χθ.... ταρ'[ϋ]μων.....
- 90
- της διαστροφης και ζημιας της απηχθεισης τοι[σ]
τραγμασιν τυγχανουσιν εν τηδε τη ταυνευδαιμονι τ[ολ]ει.
ετι μην ωστε το αρονομιον του αυτοπρακτου σχηματος
της υμετερας υπαρχθηναι κωμης β[ε]βαιως υπερ δυο
- 95 η και τλεον τριων νομισματων ταρασχεθησομενων μοι
ταρ' ύμων των αροαφηγηθεντων και καταφανες τοιησα[μ]ε[νων]
[...]ους επι του εινδοξ; δουκος, και απολημψομαι τριτον μερος
των υπερ τουτου αινυομενων, τα δε τασιν
..... η του ..π..... τους τριακο[ντα ε]ξ(?) εν.χ....
- 100 [τω] Θειω ορκω και [τ]ω υπερ το[υ]τ[ον] επ[η]ρτημενω κ[ι]νδ[υνω ·]
ομολογια κυρια και βεβαια συντεθεισα τροσ του.....
τροσ απασιν τανταχου τροφερομενη · ερωτηθ[εις]
αμολογησα και υπογραψας χειρι εμη απελυσα +
† Φλ Παλλαδιος κομε[σ] τρογεγραμμενος εθεμην ταυτην την ομολο-
- 105 γιαν επι τασην τοις τρογεγρ[αμμε]νοις συμφωνοις και
ϋπεγραψα χειρι εμη + + + † Φλ Φοιβαμμων Αθανασιου απο ..[.....]
της Θηβαιων χωρας μαρτυρω[τηδε τη ομολογια ακουσας ταρα του]
Θεμενου † + Φλ; Ιωαννη[σ] ορμωμενος απο(?)] της Λυκοπολ[εως] ..
..... μαρτυρω.....

Ligne 84. Les mots ταρ' αλληλων ont été surajoutés.

Ligne 94. Βεβαιως : on peut aussi lire βεβαιω.

Ligne 104. Κομε[σ] : on pourrait lire κομη[ο], ce qui serait plus régulier.

Ligne 105. Πασην(?) pour τασιν.

Ligne 108. Ce sont sans doute des Égyptiens résidant à Constantinople, qu'on a mandés comme témoins. Toutefois, la lecture Λυκοπολεως est assez douteuse.

- 10 Φλ; .. ωρ...τιος Θεοδοσ[ιον].....
....ακ.ομισθων επι της προτης του σ[ι]α..... μαρτυριον τη..
ομολογια ακουσας παρα του Θεμενου + Φλ; Θεοδωρος ινταριου
την χρειαν εκτελων απασιν τοις ενδεκις (?) και το καθεισμ[α]
τοι[ου]μενος εν τη αγιωτατη μεγαλη εκκλησια ταυτης
15 [της] [βα]σιλευουσης πολεως, μαρτυρω τηδε τη ..κ.λεια..
τη καταθειση π[αρα] Διοσκορο[ν] και Καλλινικου και
Κυρου δια Σενο[ν]θο[ν] και [Απολλ]ωτος εις Παλλαδιον
τον..... εν.....
.....

Ligne 110. Peut-être Φλωρεντιος (?).

Ligne 113. Ενδεκις (?). Lecture à peu près certaine.

Ligne 118. Il doit manquer environ deux ou trois lignes encore. Le papyrus est complet, mais la couche superficielle a disparu.

III⁽¹⁾. — ÉDIT IMPÉRIAL (?).

.....
[προ]σελθων ημιν εδιδα[ξεν] ^{ημιν} ορμασθαι μεν εκ τησδε
[τη]ς κωμης της Θηβαιων χωρα[ς], διδασκων τον πατερα δ[ε]
[το]ν οικ[ειον το]ν εν αυτη κε[κτημ]ενον πρωτον γενομενο[ν],

Ligne 1. Un mot, dont il ne reste que les deux dernières lettres *av*, a été ajouté après *εδιδαξεν*.

Ligne 2. Le manuscrit C commence ici : . . . της κωμης της Θηβαιων χωρας.

⁽¹⁾ Cet édit se retrouve, dans nos papyrus, en trois exemplaires qui ne sont pas absolument identiques : le manuscrit A, dont je donne ici le texte, est le mieux conservé, mais il lui manque la dernière phrase, que

donne seul le manuscrit C ; quant à celui que j'appelle B, ce n'est qu'un fragment qui a été reproduit sur le verso du manuscrit A. J'indiquerai en note les variantes fournies par ces différentes sources.

- [και] τας υπερ του παντος χωριο συντελειας αναλεγομενου,
 5 [επι] τ[ους] της επιχωριο ταξεως ταυτας κατατιθεναι. επειδη δε
 παρα των κατα καιρον αρχοντων οτως τυχοσας αδικιας
 υπεμεινον, τω Θειω οικω σφας αυτους επιδουναι και υπο προσ-
 τασιαν αυτου γενεσθαι, Θεοδοσιον δε τον μεγαλοπρ^ε, της αποστας
 δραξαμενον το πατρος του δεομενου, τους μεν της κωμης
 10 αναλεξασθαι φορους, ουδεν δε καταθειναι παντελως
 [επι] τον δημοσιον λογον, ωστε τους της επιχωριο ταξεω^ς
 παλιν εκ δευτερου τους ικετας τας επικειμενας αυτοι
 συντελειας εισπραξαι. τερι τε τοτο Θειας ημων ηδη
 πορισασθαι συλλαβας προς την σην ενδοξ^τ γεγραμμενας,
 15 αλλα την εκεινο περιδρομην πλεον των ημετερων
 ισχυσαι κελευσεων, ωστε τω δεομενω δευτερας αφορμης
 οδου και μειζονος κατασηηναι το πραγμα τριβης. Θεσπιξο^{μεν}
 τοινυν την ενδοξ^τ την σην υπηρειαν ταις δεδομεναις
 τερι τοτο τω ικετη Θειας συλλαβαις περας επιθειναι το
 20 προσηκον, και μη χρονους εκ χρονων αυτον ητοι την
 κατ' αυτον κωμην των εποφειλομενων αυτοις απο-
 στερεισθαι, ως μη κατα την προφασιν ταυτην ατονιαν

Ligne 4. C : απολεγομενον.

Ligne 6. Αρχοντων : c'est le nom du *praeses* ou gouverneur civil de la province (sous l'autorité du duc), dans l'Édit XIII^e des Justinien (édit. Zach. von Lingenthal, chap. 1, § 1). Il y est même qualifié d'*επιχωριος αρχων*. L'*επιχωριος ταξις*, dont il est question à la ligne précédente, est donc l'officium du *praeses*.

Ligne 8. Théodose : ce personnage ne reparaît nulle part ailleurs : ce n'est d'ailleurs, dans l'affaire qui nous occupe, qu'un détail d'importance secondaire.

Ligne 9. Της αποστας δραξαμενον «ayant profité de l'absence». Cf. Diop. Sic., XII, 67 (*καιρου δραξαμενοι*).

Ligne 10. Αναλεξασθαι. C : απολεξασθαι.

Ligne 14. Ενδοξοτητα. La place de ce mot est toujours laissée en blanc par le manuscrit C : προς την σην γεγραμμενας. De même aux lignes 18, 27, etc.

Ligne 20. C : και μη συγχωρησαι χρονους εκ χρονων . . .

αυτοῖς ολιγον ὕστερον τερι την των δημοσιων φορων
γενεσθαι καταβολην. Επειδη δε φησιν τινας^{των} κατα ταυτην
25 [κεκτημ]ενων την κωμην αραγματα του δεομενου και των
αδελφων των αυτο ταρα του του [δικα]ιου λ[ο]γον αφελεσθ[αι].
διαπραξεως
(. . αφορη της το ειρημ^δ δημοσιο δευτερας) Θεσπιζομεν την ενδοξ; την σην
[και τα τερι] τοτο[s] σκοπουσαν ει ουτως εχοντα ευροις,
το ικανον τω τε δεομενω και τοις αδελφοις τοις αυτο [κατα τον]
30 νομον γενεσθαι ταρασκευασαι. Προς τουτοις εδιδαξεν ημας
Ιούλιανον ταγαρχην της Αιταιοπολιτων βουληθηναι την κατ' αυτος
κωμην υπο την οικειαν ταγαρχιαν τοιησασθαι, και ταυτα μηδε
ωστε τελεσαντων υπο ταγαρχιαν αυτων, αλλα κατα το των
αυτοπρακτων σχημα δι' εαυ^{των} δημοσιους φορους επι (το)
35 την επιχωριον ταξιν κατατιθεντων. Επειδη δε ουκ ηνεσχο[ν]-
το τουτον του μερους επελθειν αυτοις και αραγματων αρπαγην
αμαρτησαι^χ, και τοσαντην απλως την ατοπιαν γενεσθαι την

Ligne 23. Au-dessus de *autois*, deux lettres effacées; le scribe avait aussi écrit *ολιγην*, corrigé ensuite en *ολιγον*.

Ligne 25. *Κεκτημενων*: conservé en entier dans le manuscrit C. Ici, on avait d'abord écrit un mot à l'accusatif pluriel (peut-être *κεκτημενους*) corrigé ensuite comme on vient de lire.

Ligne 26. Les lacunes que présentent cette ligne et les suivantes sont comblées par le manuscrit C.

Ligne 27. Les mots placés ici entre parenthèses ont été barrés dans le texte original; le manuscrit C ne les porte pas.

Ligne 31. B : *Ιούλιανον τον επικλην Αρσενοϊτην, και ταγαρχην της Αιταιοπολιτων*^{λς};
C : *Ιούλιανον τον επικλην Αρσενοϊτην, ταγαρχην της Αιταιοπολιτων*.

Ligne 32. C : *οικιαν*.

Ligne 34. *δι' εαυτων*. Ce mot est une correction; on distingue, sous les lettres *εαυ*, la trace de quelques lettres illisibles.

Ligne 35. B et C : *ωρος την επιχωριον ταξιν*. Notre texte lui-même portait primitive-
ment *της επιχωριον ταξιεως* qu'on discerne encore sous les corrections. L'article *το*, que
j'ai placé entre parenthèses, a été barré.

αυτοις τε και τη ατ.....
 αυτοις αστε και υπο την παγαρχιαν ποιησασθαι, πραγμα πασης
 αποπιας, επ' εκεινα ^α Θεσπιζομεν τοινυν την ενδοξη, την σην
 40 εξετασαι τα περι τουτοι μεθ' οσης νομος ακριβειας προσιται,
 και ει ταις αληθειαις μηδεποτε τους την αυτην κωμην οικουντ[ας]
 υπο παγαρχιαν τελεσαντας ευροις ^α αποστησαι μεν τον προειρημ[ι]
 της προς αυτους μετουσιας ^α Θεραπευσαι δε παρα-
 σκευασαι τοις δεομενοις τας απηνηγμενας (sic) παρ' αυτ[ου]
 45 βλαβας αυτοις καθα τοις περι τουτου νομοις δοκει. Αξει [δε]
 της ^{τε} σης ταξεως και παγανων
 και τους αλλους η ση ενδοξη, οσοι τοις δεομενοις επι τ[ε]
 χρημασιν και εγκλημασιν υπευθυνοι φανειεν
 τυγχανειν και τα τε χρηματα βλεποντα Θεραπευσαι τοις
 δεομενοις κατα τον νομον, υπερ τε των εγκληματων
 50 νομιμοις ποιναις υποθειναι φροντιειν τους μεν ταυτα

Ligne 38. B et C : αστε και υπο την οικειαν παγαρχιαν αυτους ποιησασθαι πραγμα πασης παρανομιας.

Ligne 40. Je ne sais ce que signifient les α semés ici entre les lignes, à moins qu'ils ne servent de ponctuation.

Ligne 43. A et C laissent un espace blanc après le mot προειρημενον; le manuscrit B y place le nom Ιουλιανον.

Ligne 44. C : τοις δεομενοις τας επινεγμενας (sic) βλαβας αυτοις περι τοις νομοις δοκει. Αξεις δε και τους αλλους οσοι υπο τε την της σης () ταξιν τελουσιν, εν τε ιδιωταις, και υπευθυνους τοις ικεταις επι τε χρημασιν επι τε εγκλημασιν δεικνυμενους αυτους, Θεραπευσαι μεν παρασκευασεις τα εις χρηματα βλεποντα, υπερ δε των εγκληματων, νομιμοις τους αμαρτηκοτας (sic) υποθησεις ποιναις, αστε το ικανον εφ' εκατερω, τω τε δεομενω και τω νομω γενεσθαι, των εκ συναρπαγης και παρα τον νομον Θεσπισθεντων ουδεμιαν εχοντων ισχυν. — B : τοις δεομενοις τας απηνηγμενας αυτοις καθα τοις περι τουτου νομοις. Αξεις δε και τους αλλους οσοι υπο την της σης ενδοξοτ, τυγχανοντες ταξιν, εν τε ιδιωτις (sic) τελουσιν, και υπευθυνους επι τε χρημασιν επι τε εγκλημασιν δεικνυμενους αυτους τοις ικεταις... le reste comme dans le manuscrit C, j. ποιναις, où s'arrête le fragment B.

Ligne 50. Φροντιειν pour φροντισειη. Ce n'est pas la première affectation d'atticisme qui se présente dans nos papyrus : cf. n° I, p. 1, l. 6 : σμικρομερως; p. 3, l. 6 : εγκαθειρμενους; n° III, l. 48 : ες.

ημαρτηκοτας, ωστε το ικανον εφ' εκατερω, τοις τε δεομενοις
και τω νομω γενεσθαι ♫ · των κατα συναρπαγην οιον εικοσ συλλαβων
ωστιζομενων ταρα τα ταρ' ημων ιυν Θεσπισθεντα, Θεσπιζομεν οδεμιαν
δυναμενων εχειν ισχυν, τα[υ]τα

- 55 (ταραφυλατιουσης ταυτα της τε σης (ενδοξοτητος)
και του κατα καιρον την αυτην αρχην ταραλημψομενου και
της τειθομενης υμιν ταξεως, τωινης τριων χρυσιου λιτρων
επικειμενης κατα των ταυτα ταραβαινειν τολμωντων ///////////////
η ταραβαινεσθαι συγχωρουντων ♫)

Ligne 53. Remarquer la construction illogique de la phrase; les expressions du manuscrit C, que nous avons cité plus haut, sont beaucoup plus claires.

Ligne 54. Le manuscrit A s'arrête là, quoiqu'il reste encore assez de papier blanc pour y inscrire la dernière phrase. Les lignes qui suivent sont tirées du manuscrit C où elles viennent immédiatement après les mots : *εχοντων ισχυν*. Le mot *ενδοξοτητος*, que j'ai rétabli entre parenthèses, est laissé en blanc, comme toujours dans le manuscrit C. Après le mot *τολμωντων*, le scribe avait d'abord écrit un mot qu'il a jugé mauvais, et complètement effacé à l'eau.

Cette fois-ci nous sommes en l'an 25 de Justinien, dix ans après le consulat de Basile, indiction quatorzième, soit en 551 après J.-C. Pendant les treize années écoulées depuis la plainte au duc de Thébaïde, plusieurs changements ont eu lieu dans la *κώμη* d'Aphrodité : Ménas est mort ou a quitté ses fonctions, et Antæopolis a un nouveau pagarque, Julien, surnommé l'Arsinoïte, qui continue d'ailleurs les traditions de ses prédécesseurs. De nouveaux abus ont attiré l'attention sur eux, et les griefs de la bourgade ont extérieurement changé d'aspect. Au fond, cependant, leur réclamation reste la même : que le pagarque se montre plus humain, mais surtout qu'il ne se mêle plus en rien de leurs affaires, qu'il respecte leur privilège d'*αὐτοπρακτοί*.

« Je confirme à votre village la qualité d'*αὐτοπρακτοί* », écrit Palladios, comte du consistoire sacré, dans le papyrus n° II (l. 93-94). Et dans l'édit qui vient ensuite, on relève ce passage significatif (l. 27-32) : « En outre, il nous a appris que Julien, pagarque d'Antæopolis, prétend ranger leur village sous son

autorité, et cela quand ils n'ont jamais été soumis à un pagarque⁽¹⁾, mais, en vertu du privilège des *αὐτοπρακτοί*, portent eux-mêmes les impôts publics à l'*officium* local ». C'est ici le moment d'exposer, d'après les trois passages où il en est question, en quoi consistait au juste ce privilège d'*αὐτοπρακτοί*.

La *κώμη* d'Aphrodité obéissait jusque-là au pagarque d'Antæopolis. L'édit de Justinien sur l'Égypte nous renseigne d'une manière générale sur le rôle du pagarque : c'est l'officier inférieur qui administre un canton, c'est-à-dire une ville et plusieurs *κώμαι* qui en dépendent. Il est, dans cet espace restreint, un diminutif du *praeses*, dont il reproduit à peu près les attributions. Mais sa grande affaire est de surveiller les impôts; celle-là éclipse toutes les autres : Ménas était bien dans son rôle quand il venait contraindre les habitants du village à s'acquitter de l'arriéré.

Seulement ceux-ci prétendent, qu'en vertu du privilège susnommé, c'est à eux-mêmes qu'incombe ce soin; ils devraient, directement (*ἰδιαξόντως*, I, p. 3, l. 8), rassembler les sommes exigées par le fisc et les remettre au trésorier de l'éparchie, à Antinoé⁽²⁾. Les magistrats de la bourgade doivent être affranchis de la surveillance du pagarque, celui-ci « étant écarté de toute participation à leurs affaires » (*ἀποστῆσαι τὸν προειρήμενον [ἰουλιανὸν] τῆς πρὸς αὐτοὺς μετουσίας*, pap. III, l. 42-43). En un mot, comme nous l'avons lu plus haut dans la requête contre Ménas, ils prétendent n'avoir d'autres supérieurs que le duc et l'empereur. C'est donc là ce que signifie ce mot d'ailleurs fort clair d'*autopraxie* : le droit de percevoir (*πράττειν*) soi-même les impôts; en fait, comme l'administration des finances est la plus importante, c'est une véritable autonomie à l'intérieur de la province. Et cette autonomie, les gens d'Aphrodité ne la présentent pas le moins du monde comme une faveur spéciale qu'ils réclament : c'est une situation administrative déjà existante et connue, dont ils prétendent bénéficier⁽³⁾.

Le fait est curieux : l'édit de Justinien nous fait connaître seulement

⁽¹⁾ Ici, le mot *παγαρχία* désigne évidemment l'autorité du pagarque, et non l'étendue de territoire à laquelle il commande. Sinon, il y aurait dans le texte *ἐν τῇ παγαρχίᾳ αὐτοῦ*, et non pas simplement *ὑπὸ παγαρχίαν*.

⁽²⁾ C'est ce qu'expriment les mots *ἐπιχώριος*

τάξις. Cf. *Æd.* XIII, Just., chap. 1, § 1 et *passim*, *ἐπιχώριος ἀρχῶν* pour désigner le gouverneur de l'éparchie. Voir aussi les quittances publiées plus loin.

⁽³⁾ Cela ressort de leur expression : *τὸ τῶν αὐτοπρακτῶν σχῆμα*, le « rang » des *αὐτοπρακτοί*.

l'existence des pagarchies; on pouvait croire que, dans tout le diocèse d'Égypte, chaque province était intégralement divisée en pagarchies. L'histoire d'Aphrodité nous apprend qu'il n'en était rien : il existait côté à côté deux catégories de cantons, les uns soumis à l'autorité d'un pagarque, les autres constitués en sortes de communes autonomes, s'administrant elles-mêmes, nous verrons plus loin de quelle façon.

Nous sommes conduits par là à l'examen d'un problème assez obscur, jusqu'ici resté sans solution par la suite de l'insuffisance des documents, et qui me paraît s'éclaircir en partie après la lecture des papyrus de Kôm-Ichgaou : qu'est-ce au juste qu'une pagarchie? Quelle étendue de terrain cela représente-t-il? Est-ce l'ancien « nome », la division traditionnelle de l'Égypte? Est-ce une fraction du nome, ou une circonscription nouvelle imaginée sous les empereurs d'Orient? Trois sources différentes pourraient nous renseigner à ce sujet : l'édit de Justinien sur la réorganisation de l'Égypte, les papyrus et les notices descriptives de l'empire romain, comme celles d'Hiéroclès et de Georges de Chypre. Mais leurs dires ne coïncident pas, ou même, à première vue, semblent contradictoires.

L'édit cite les pagarchies, et c'est tout. Les papyrus, eux, ne connaissent que l'ancienne division en nomes, comme aux époques grecque et romaine. Aphrodité est appelée *κώμη τοῦ Ἀνταυτοπολίτου νομοῦ*, et c'est, partout ailleurs, la même formule invariable. Le grammairien Hiéroclès, dans son *Synecdème* (qui date des débuts du règne de Justinien, à ce qu'il semble), ne parle ni des unes ni des autres, mais divise tout simplement chaque éparchie en « cités » (*πόλεις*), et sa liste ne concorde pas avec celle des nomes. L'existence de cantons autonomes, que nous venons d'établir, peut seule nous fournir l'explication de ces divergences.

Occupons-nous d'abord des nomes : cette division territoriale a été usitée en Égypte de toute antiquité; elle avait traversé, sans beaucoup de changements, l'époque des Lagides et l'époque romaine. Elle est si profondément ancrée dans les habitudes égyptiennes, que même des villes nouvelles reçoivent ce qualificatif : ainsi Théodosiopolis, Justinopolis⁽¹⁾. Jadis le nome avait à sa tête

⁽¹⁾ Théodosiopolis : Pap. Berl. n° 2558, par exemple. Justinopolis se rencontre, en qualité de « nome », dans les papyrus publiés par l'Accademia dei Lincei, vol. I, n° 65.

un stratège : de ces stratèges, on perd la trace au IV^e siècle⁽¹⁾ ; au VI^e siècle, on ne trouve plus que des pagarchies et des pagarques. Que s'est-il passé dans cet intervalle ? Y a-t-il eu un remaniement brutal et subit des circonscriptions, ordonné par un décret des empereurs de Constantinople ? C'est peu probable. Mais l'empire byzantin a fait partout de grands efforts pour unifier le régime de ses provinces. L'Égypte perdit, à cette époque, ses caractères originaux : le régime municipal, déjà introduit au II^e siècle, s'installa en maître au IV^e, à la place de l'ancien système pharaonique des nomes, demeuré jusqu'alors plus ou moins intact ; le préfet augustal devint peu à peu un gouverneur semblable à tous ceux du monde romain. De même, sans doute, on trouva l'appellation du « nome » trop particulière, trop égyptienne, trop caractéristique d'un régime d'administration qui n'existe plus, et on lui substitua celle de « pagus », qui était usitée dans tout l'empire. Au début, ce fut un simple changement de nom : le pagus ou la pagarchie, en tant que territoire, équivalait au nome, le pagarque héritait du stratège. L'identité fut si complète, dans le principe, qu'on en observe longtemps des traces. Et, pour nous servir des textes que nous publions ici, pourquoi le pagarque d'Antæopolis réclame-t-il un droit de juridiction sur Aphrodité ? Évidemment parce qu'elle est dans son nome, et qu'en sa qualité d'héritier du stratège, il prétend avoir autorité sur toutes les *κώμαι* de ce nome. Il ne devait pas être seul dans ce cas, et, si nous possédions plus de documents, nous verrions que beaucoup de pagarchies, au VI^e siècle, devaient avoir conservé intactes les limites du nome dont elles étaient sorties.

Mais il est certain que peu à peu, pendant et depuis la domination romaine, certains centres de population avaient dû se déplacer ; des villes nouvelles acquièrent de l'importance, des capitales de nomes tombèrent en décadence ; le bourg d'Aphrodité nous en offre lui-même un exemple : Ptolémée (IV, 5, 65) le cite encore comme un nome, mais il ne fut pas garder longtemps ce privilège, puisque nous le voyons ici incorporé au nome Antæopolite, de l'aveu même de ses habitants (*κώμη Αφροδίτη τοῦ Ανταιοπολίτου νομοῦ*). Ensuite, par un nouveau retour de fortune, il se sentit assez fort pour réclamer de chef une existence séparée. Des rivalités s'élèverent ainsi entre les villes qui désiraient acquérir l'autonomie et celles qui voulaient conserver la

⁽¹⁾ Le dernier stratège de nome connu est de l'année 323 (voir WILCKEN, *Ostraca*, II, p. 435).

suprématie : ces petites crises se résolurent à l'époque byzantine. Pour mettre un terme aux querelles, le pouvoir central fit droit à certaines de ces réclamations : quelques nomes se disloquèrent de la sorte, et les cités échappées à la domination des pagarques devinrent des communes autonomes comme Aphrodité.

Que faire, en ce cas, des *πόλεις* énumérées dans le *Synecdème* d'Hiéroclès ? Il en cite soixante-treize, c'est-à-dire plus qu'il n'y eut jamais de nomes à l'époque romaine, quoique le nombre en ait souvent varié. D'autre part, il est à peine besoin de faire remarquer que son choix n'a pas dû être arbitraire, mais qu'il a dû consulter des documents officiels pour la rédaction de son ouvrage. La preuve en est que les cités sont soigneusement numérotées dans chaque éparchie ; par exemple :

ξα. Ἐπαρχία Θηραϊδος ἔγγιστα
ὑπὸ θηραϊδον, πόλεις 7⁽¹⁾.

Suit l'énumération des dix villes. Alors une idée se présente tout naturellement à l'esprit : l'auteur n'aurait-il pas réuni, sous cette même appellation de *πόλεις*, les deux catégories de villes que nous avons distinguées, les pagarchies d'une part, restes des nomes, et les cantons *αὐτοπρακτοί* qui s'en sont séparés⁽²⁾ ?

Quoi qu'il en soit, je crois qu'on peut désormais, à l'aide des documents sortis de Kôm-Ichgaou, se faire une idée de la nature des pagarchies et de leur origine. La pagarchie, c'est originairement l'ancien nome; un grand nombre d'entre eux durent demeurer intacts jusqu'à la fin de la domination byzantine, ayant seulement changé leur nom; les autres ont perdu une partie de leur territoire, qui a formé des communes autonomes, relevant directement du duc de Thébaïde. L'administration des pagarchies nous est connue par l'édit de Justinien; quant à celle des cantons *αὐτοπρακτοί*, une autre

⁽¹⁾ Hier., 730, 5.

⁽²⁾ A première vue, il semblerait plus simple de reconnaître, dans le *Synecdème*, une imitation des listes d'évêchés. Mais sa comparaison attentive avec l'une quelconque de ces listes (par exemple

celle qu'a publiée M. Gelzer dans la *Byz. Zeitschr.*, t. II, 1893) fait ressortir un trop grand nombre de différences dans le nombre (80 pour 73) et surtout dans le choix des villes, pour qu'on puisse, à mon avis, accepter cette hypothèse.

série de papyrus nous la fera connaître : ce sont les quittances d'impôts qu'on trouvera publiées plus loin.

Revenons maintenant à l'affaire particulière des gens d'Aphrodité, et voyons comment ils s'y prirent pour la mener à bien. Il faut d'abord essayer de se rendre un compte exact de la nature des papyrus n°s II et III.

Le papyrus n° II est daté de Constantinople ; le nom de Constantin est difficilement lisible, mais le mot *Pόμη*, *la (nouvelle) Rome*, qui suit immédiatement, ne laisse aucun doute à ce sujet. A la fin, on lit la signature du notaire Théodore, « qui se tient dans la grande église de cette ville impériale », c'est-à-dire à Sainte-Sophie. D'ailleurs, les indices ne manquent pas, qui révèlent que l'acte n'a pas été dressé en Égypte : le scribe se sert des mois latins (l. 29 : *ἐπὶ Ιουνίου μηνός*), et, après avoir daté « de la quatorzième induction », il ajoute « qui est la quinzième chez les Égyptiens » (l. 29-30).

Donc, Dioscore, Callinique, Apollôs et Senuthus, fils d'Apollôs, représentant un nommé Cyrus qui est absent, tous ces personnages notables d'Aphrodité se sont rendus « dans la ville impériale » (*καταλάβοντες ἐνταῦθα ἐπὶ ταύτης τῆς βασιλευούσης*, l. 20-21). Évidemment, il s'agit ici d'une *delegatio*. Le duc de Thébaïde, soit indécision, soit mauvaise volonté, n'a pas donné gain de cause à leur village, et ils se sont adressés au tribunal de l'empereur⁽¹⁾. Là, ils ont eu enfin satisfaction ; ils ont reçu un diplôme du prince (*Θεία κέλευσις*, l. 23, 32, 69, etc., *Θεῖος τύπος*, l. 41), qui apparemment leur donne raison, puisqu'ils n'ont plus qu'à « le montrer aux tribunaux locaux » (*ἐμφανίσασθαι τοῖς κατὰ χώραν δικαστήριοις*, l. 33-34), c'est-à-dire au duc et au *praeses*.

La sentence ayant été rendue en leur faveur, il restait maintenant à la faire exécuter (l. 29-37). L'administration byzantine est irréprochable en théorie, mais la pratique laisse souvent à désirer. Aussi les gens d'Aphrodité ne sont-ils pas entièrement rassurés, et ils passent un contrat avec deux fonctionnaires influents, Palladios et Epigonus, qui conviennent de prendre en main leur

⁽¹⁾ Voir *Cod. Just.*, X, 63, § 5 et 6, sur la marche à suivre pour une *delegatio*. Les pétitions arrivées à Byzance sont reçues par le préfet des prétoires d'Orient, qui répond lui-même à

une partie d'entre elles. Les autres, jugées trop graves, sont expédiées à l'empereur qui en décidera. C'est dans cette dernière catégorie, nous le verrons, que fut rangée la requête d'Aphrodité.

affaire et de les protéger, moyennant qu'on leur offre une partie des sommes déposées en caution par les plaignants (l. 40-50).

Qui sont Palladios et Epigonos ? Il est malheureusement impossible de le déterminer avec précision. Évidemment, décorés du titre de *clarissimes* (*λαμπρότατοι*), ce sont des personnages considérables, Palladios surtout, qui s'intitule comte du consistoire sacré et qui prend seul la parole dans le contrat. Ils ont tous deux pour patrie la province de Cappadoce : ce sont des concitoyens de l'ancien préfet du prétoire, Jean de Cappadoce, peut-être deux de ses créatures, qu'au temps de sa puissance il avait placés dans des postes importants ; mais lesquels, c'est ce que nous ne pouvons savoir au juste⁽¹⁾.

Quant au papyrus n° III, il semble, au premier abord, assez énigmatique. C'est un ordre adressé par un inconnu à un autre inconnu, ordre de faire une enquête sur les faits dénoncés par les gens d'Aphrodité, et de leur donner gain de cause s'il y a lieu (*εἰ οὐτως ἔχοντα εὗροι*, l. 28). Trois exemplaires, avons-nous dit, en ont été trouvés dans les fouilles de Kôm-Ichgaou : aucun n'avait gardé son en-tête. Lacune regrettable, car là devaient se trouver les noms du destinataire et de l'expéditeur, que nous sommes réduits à restituer par le raisonnement. Toutefois, après ce que nous avons déjà vu, je pense qu'on y peut parvenir sans trop de difficulté.

Tout d'abord, à qui peut s'adresser un ordre de cette nature ? A un fonctionnaire qui avait autorité à la fois sur le pagarque et sur la *κώμη*, puisqu'il est chargé de régler leur différend. Ce ne peut donc être que le *praeses*, gouverneur civil de l'éparchie de Basse-Thébaïde, ou le duc des deux Thébaïdes : le débat se resserre entre ces deux seuls personnages. Le fonctionnaire en question avait, en outre, la dignité d'*ἐνδοξότατος* ou *illusterrimus*. Ce titre est précisément celui que la supplice d'Aphrodité accorde au duc : « *Φλαυτῷ Τριαδίῳ* . . . etc., *τῷ ἐνδοξότάτῳ σηρατηλάτῃ* . . . ». Le papyrus n° II (l. 57) en fait un pareil usage. L'édit sur l'Égypte se sert d'ordinaire du titre de

⁽¹⁾ On trouve dans les actes du concile de Constantinople de 518, insérés dans ceux du concile de 536, la mention d'un certain *Φλαύιος Ιωάννης Παλλάδιος Εὐτυχιανός*, δ *λαμπρότατος κύριος καὶ ἐπαρχος* (trad. lat. *praeses*). Notre Fl. Palladios est aussi comte et *λαμπρότατος*, et il est dit « fils de Jean ». Il est peut-être le fils de celui qui joua un rôle au synode de 518. En ce cas, la famille serait d'illustration moins récente : mais c'est un rapprochement sans autre fondement que l'analogie des noms. (Voir Mansi, VIII, p. 1119.)

« *τερπλεπτος* » (*spectabilis*), pour désigner le duc de Thébaïde, mais, en deux cas au moins⁽¹⁾, elle le remplace par celui d'*ἐνδοξότατος*. Au contraire, le *praeses* est simplement qualifié de *λαμπρότατος* (*clarissimus*), appellation qui revient de droit aux personnes de rang consulaire⁽²⁾.

Cette première constatation nous incline déjà à penser que c'est bien au duc que s'adresse le rescrit en question. D'ailleurs, le *praeses* est un personnage de médiocre importance; on le voit rarement agir; l'édit sur l'Égypte ne fait que le mentionner incidemment. Il n'apparaît pas une seule fois dans tout le procès; ce n'est pas à lui que les gens d'Aphrodité ont envoyé leur requête. Enfin, dans un passage malheureusement trop mutilé, le papyrus n° II me paraît trancher la question : Palladios y parle (l. 97), me semble-t-il, du rôle joué par le duc dans toute cette affaire, ce qui indique que c'est lui qu'on considère comme devant la diriger. Je crois impossible de ne pas admettre que le rescrit dont nous nous occupons est destiné au duc de Thébaïde, que c'est ce fonctionnaire lui-même qui est chargé de faire une nouvelle enquête et de confirmer, s'il y a lieu, le privilège dont se targue la bourgade d'Aphrodité⁽³⁾.

J'ai insisté longuement sur le fait, parce que cette conclusion en entraîne une autre infiniment plus intéressante. Qui donc a le droit d'écrire ainsi au duc de Thébaïde ? Ce n'est pas le préfet d'Alexandrie, son supérieur à peine nominal. Et d'ailleurs une délégation s'est rendue à Constantinople : il ne reste que le préfet des prétoires d'Orient . . . , ou l'empereur. Mais les formules

⁽¹⁾ *Æd.* XIII, chap. III, § 2.

⁽²⁾ Le *praeses* a toujours rang de consulaire. Les papyrus emploient souvent, à tort et à travers, ces termes de *λαμπρότατος*, *ἐνδοξότατος*. Par exemple, dans le n° I, le pagarque de Ménas est *λαμπρότατος* dans notre requête, Serenus le scholastique est *τερπλεπτος*, *μεγαλοπρεπεστατος* et *ἐνδοξότατος* : simple question de politesse. Mais ici, dans un document officiel, ces titres sont évidemment employés dans leur véritable sens.

⁽³⁾ L'édit sur l'Égypte, un peu postérieur puisqu'il fut promulgué en 554, nous fournit un argument de plus si l'on admet, comme cela

est vraisemblable, que sur beaucoup de points il ne fit que codifier à nouveau des règles déjà existantes. Si notre rescrit était destiné au *praeses*, il devrait, selon toute vraisemblance, émaner du duc. Or, le duc, d'après l'édit en question (chap. I, § 12), n'a pas le droit de destituer un pagarque; il doit en référer au préfet du prétoire. Ici, il ne s'agit pas de destituer Julien d'Antæopolis, mais de lui enlever sa juridiction sur une partie de son territoire, ce qui est bien une question d'ordre analogue. Ce droit que le duc ne possède pas, comment le transmettrait-il à son subordonné ? (Voir *Cod. Just.*, 37, § 2.)

mêmes employées dans le texte sont assez révélatrices : Θεσπιζομεν τοινυν, αι Θειαι ήμων συλλαβαι; le document émane, très probablement, de la chancellerie impériale de Byzance. Il suffit d'en comparer le style à celui de l'édit sur l'Égypte, par exemple, pour être frappé de l'analogie : nous avons là un « rescrit » de Justinien, le texte même de la réponse adressée par le basileus à ses sujets de Thébaïde⁽¹⁾.

Maintenant, de ces deux documents, lequel est antérieur à l'autre? Je n'en sais rien. Comme le n° II parle d'un ordre impérial (Θεια κέλευσις, Θειον ὑπομνησιικόν) qui était en la possession des plaignants, il est naturel de penser que le n° III est précisément cette Θεια κέλευσις. Mais cela n'est pas certain : ce même n° III mentionne, en effet (l. 14 et 19), d'autres *lettres sacrées* (Θειαι συλλαβαι) qui lui sont antérieures, et qui n'ont pas été exécutées. Les détails nous manquent pour dérouler cet imbroglio. Toutefois, la marche générale du procès ressort clairement : le village d'Aphrodité, après une plainte inutile au tribunal local, au duc, s'est adressé à l'empereur; une délégation est venue à Constantinople, s'est assurée des protecteurs puissants, et a obtenu un jugement du prince en sa faveur.

Le rescrit impérial était conditionnel : le duc de Thébaïde devait faire une nouvelle enquête, et ne soustraire la κώμη à l'autorité du pagarque que s'il ressortait clairement qu'elle avait droit à ce privilège (ει ταῖς ἀληθεῖαις μηδέποτε τοὺς τὴν αὐτὴν κώμην οἰκοῦντας ὑπὸ ταχαρχίαν τελεσάντας εὔροις . . . , ἀποστῆσαι τὸν προειρήμενον (Ιουλιανὸν) τῆς πρὸς αὐτοὺς μετουσίας). C'est là, sans doute, ce que craignaient Dioscore et ses compagnons, et ce qui les porta à se ménager des alliés influents : cette enquête supplémentaire aurait pu leur être défavorable. En tout cas, il n'en fut rien, et leur mission fut couronnée d'un plein succès, puisque les quittances d'impôt, que nous allons examiner

⁽¹⁾ Nous ne possédons pas l'original du rescrit impérial, puisque les trois manuscrits diffèrent assez sensiblement dans les détails. Ce ne sont pas non plus des copies de ce document, pour la même raison. Pour comprendre ces différences, il faut peut-être admettre que les gens d'Aphrodité avaient eux-mêmes rédigé le texte de l'édit, qu'ils présentèrent à la signature du

prince; nous n'aurions alors que des brouillons. Quant à la particularité que présente le manuscrit C, qui laisse en blanc le titre du destinataire, elle s'explique, sans doute, par ce fait que l'édit dut servir de circulaire, présentée au *praeses* après l'avoir été au duc (ἐμβαρισθαι τοῖς κατὰ χώραν δικαιηγότοις, n° II, l. 33-34).

tout à l'heure, nous montrent les habitants d'Aphrodité organisés en commune autonome, comme ils le réclamaient.

Il n'en est pas moins vrai qu'avant de se terminer ainsi le procès avait duré quinze ans au moins, peut-être plus, et chaque année s'était, sans doute, signalée par des événements pareils à ceux dont s'indigne « l'infortuné Mataïs », le rédacteur de la supplique. Le fait dut se renouveler plus d'une fois en outre, dans plus d'un nome d'Égypte : nous le surprenons ici pour Aphrodité. Au fond, sous une forme un peu différente, c'est le renouvellement des luttes entre nomes, des querelles de village à village qui avaient déjà causé de nombreux troubles sous les Ptolémées, que les Romains eux-mêmes n'avaient pu faire complètement cesser. Indirectement, par allusions, ces quelques paperasses officielles nous font entrevoir un nouvel élément de désordres après tant d'autres, qui venait s'ajouter aux querelles des tyranneaux féodaux, aux brigandages armés, mal réprimés par des troupes insuffisantes, aux persécutions religieuses, à toutes les causes qui produisirent dans le pays, au commencement du VII^e siècle, une si remarquable anarchie.

Je ne voudrais pas terminer cet examen des papyrus précédents, sans signaler un détail, étranger il est vrai aux questions d'administration que j'ai essayé d'éclaircir, mais qui n'en a pas moins son intérêt. Si l'on se reporte aux lignes 29 et 30 du papyrus n° II, on y trouvera cette curieuse indication de date :

*επι Ιουνιου μηνος της αρτιως τεσσαρεισκαιδεκατης
επινεμησεως, κατ' Αιγυπτιοις δε πεντεκαιδεκατης.*

« Au mois de juin de la présente indiction quatorzième, qui est la quinzième chez les Égyptiens. »

Ce papyrus, qui est précisément le contrat entre Dioscore d'Aphrodité et Palladios le Cappadocien, a été rédigé à Constantinople. Ce passage n'est pas le seul où pareille remarque soit faite : jusqu'à présent, dans un contrat provenant d'Antinoé cette fois, j'en ai relevé un second exemple :

... *προγεγραμμις ημερας, ητις εστιν τριτη το [μηνος Παχων της] αρξομενης κατ' Αιγυπτιοις δευτερας επινεμησεως.*

« . . . au jour susmentionné, c'est-à-dire le troisième du mois de (Pachôn) de la deuxième indiction prochaine selon les Égyptiens (règne de Justin II). »

On sait que l'indiction égyptienne diffère sensiblement de l'indiction usitée dans le reste de l'empire, en ce qu'elle commence, non pas comme celle-ci, au 1^{er} septembre, mais au milieu du mois de Pachôn, c'est-à-dire en mai⁽¹⁾. Par suite, pendant une partie de l'année (de mai à septembre), la quatorzième indiction (style byzantin) pouvait correspondre à la quinzième indiction égyptienne, tandis que, le reste du temps, les deux computs coïncidaient. J'emprunte ici deux exemples aux papyrus de Kôm-Ichgaou :

- A. 1. *κατα την σημερον ημεραν, ητις εστιν νεομηνια*
 2. *[του]μηνος Τυβι της ενεστωσ[ης ε]βδομης ινδι/, Βασιλειας του Θειοτατο ημων δεσποτο Φλ, Ιουστινιανου του*
 3. *[αυγουσ]το αυτοχρατορος ετους επιλακαιδενατο, τοις μετα την υπατειαν Φλ, Βασιλιο του ενδοξοτατο. . . .*

« Ce jourd'hui, qui est le premier du mois de Tybi de la présente indiction septième, l'an dix-sept du règne de notre maître sacré Fl. Justinien, perpétuel auguste et empereur, après le consulat de l'illustre Basile. »

Nous sommes en 543, et au 27 décembre (= 1^{er} Tybi) de la septième indiction (juin 543-juin 544), c'est-à-dire le 27 décembre 543 : les trois dates ici données concordent parfaitement. Si l'on employait d'ailleurs le comput de Constantinople, le 27 décembre de la septième indiction (1^{er} septembre 543-1^{er} septembre 544) serait encore le 27 décembre 543. Ici donc, on ne s'aperçoit pas que l'Égypte emploie une indiction spéciale.

B. *Μετα την υπατειαν Φλ, Βασιλιευ του ενδοξ/ ετους ογδου, μεσορη// κα/ ιγ ινδικ.*

« La huitième année après le consulat de l'illustre Fl. Basile, le 21 mésori de la treizième indiction. »

La huitième année après le consulat de l'illustre Basile, c'est l'année 549.

⁽¹⁾ Du moins en est-il ainsi à notre époque : plusieurs papyrus de Kôm-Ichgaou appellent le mois de Pachôn « ἀρχὴ τῆς ινδικτιῶνος ». Ce n'est pas là une singularité : on connaît déjà

des exemples où le mois de Pachôn est cité comme point de départ de l'indiction. Mais dans la majorité des cas, c'est le mois suivant, Payni.

Le 21 mésori de la treizième indiction (mai 549-mai 550) équivaut au 14 août 549. Mais si le document avait été rédigé à Byzance, le 14 août 549 serait placé dans la douzième indiction, puisque la treizième ne commence qu'au 1^{er} septembre 549.

Tout ceci est connu, et je n'aurais pas insisté si longuement, si les papyrus de Kôm-Ichgaou ne nous fournissaient quelques cas insolites, où la date d'indiction ne concorde pas avec la date de règne ou de postconsulat, qu'on fasse d'ailleurs commencer l'indiction en septembre ou en mai.

C. Βα[σιλ]ειας τῷ [Θειοτατ]ῷ ημων δεσποτῷ Φλα[υῖ]ῳ [Ι]ου[στ]ιωνᾶ [τῷ αι]ωνιον αυγουστῷ καὶ αυτο[κρατορος] [ετ]ους τριακοσι[ου εγ]δου, μετα την υπατ[εια]ν Φλ, Β[α]-σιλιου το[υ ενδο]ξ ετους εικοσιτῷ τρι[του] Φαρμωθι //κα// ινδικ/ τρισκαιδεκατης.

«La trente-huitième année du règne de notre maître sacré Flavius Justinien, perpétuel auguste et empereur, la vingt-troisième après le consulat de l'illustre Fl. Basile, le vingt et unième jour de Pharmôthi, dans la treizième indiction.»

La trente-huitième année de Justinien et la treizième après le consulat de Basile nous reportent à l'année 564. La treizième indiction commence, soit en mai, soit en septembre 564 : le 21 Pharmôthi (16 avril) de cette treizième indiction tombe donc en 565. Faut-il supposer, comme on pourrait, à la rigueur, le conclure du passage déjà cité du n° II (la quatorzième indiction qui est la quinzième chez les Égyptiens), que l'Égypte avait un cycle d'indiction en avance de toute une année sur celui qu'on employait dans tout le reste de l'empire? Je ne le pense pas : il doit y avoir une simple erreur du scribe⁽¹⁾. Si nous admettons que l'an I de Justinien commence à son avènement en août 527, l'an 38 commencera en août 564 et le mois d'avril de

⁽¹⁾ Cependant, j'en ai déjà relevé deux exemples dans les papyrus de Kôm-Ichgaou. L'ère des indictions commence d'ordinaire en 312 après J.-C. Mais cette date n'est pas absolue; pour expliquer certains documents, il faudrait adopter la date de 313, ou même une autre. L'Égypte aurait peut-être un système particulier, commen-

cant par exemple en 311? (Voir MAS LATRIE, *Trésor de Chronologie*; WILCKEN, *Zur Indictionsrechnung* (*Hermes*, XIX, p. 293); STERN, *Die Indictionenrechnung der Copten* (*Zeitschr. für Aegyptische Sprache*, XXII, p. 160); KRALL, *Die Aegypt. Indiktion* (*Mittheil. aus der Sammlung der Pap. Erzherzog Rainer*, vol. I, p. 12), etc.

cette année sera celui de l'année 565. Il ne reste plus que la date par post-consulat, qui ne coïncide pas : on a mis 23 au lieu de 24 ans. Ainsi, je ne crois pas que le passage en question du papyrus II contienne rien de nouveau ; mais il m'a paru valoir la peine d'être signalé, parce que les expressions en étaient ambiguës et semblaient signifier que l'indiction copte avait un point de départ spécial, qu'elle n'avait probablement pas ; ensuite parce qu'il est curieux de trouver dans un contrat légal émanant de Constantinople la constatation et, en quelque sorte, la reconnaissance de ce comput irrégulier qu'on employait en Égypte.

IV-X. — QUITTANCES D'IMPÔT.

IV

Δεδωκασιν οι απο κ[ωμης Α]Θ[ροδιτης του Ανταιοπολιτου, δ/.]
 ὑποδεκτ, εις λογον κανονικων και ταυτοιων χρυσικων τιτλω[ν]
 τριτης καταβολη[ς εκ]της ιιδικ[.] της Ανταιοπολιτων
 χρυσου νομισματια εκατον δεκα τεσσαρα κερ[ατ]ια δ[ε]κα τεσσαρα ευσ[ταθμ]
 απλα. Γι/ χρ/ ιδικ/ ευστ/ απλ/. [Και] εις υμων ασφαλειαν και του [δημοσιου]
 λογου τεποιημαι τουτο το ενταγιον μεθ' υπογραφης εμης
 ως προκ//. + Ηλιοδωρος ε[θνι]κ// χρυσων, επ[αρ]χειας
 τεποιημαι τουτο το ενταγιον των [νομ]ισματ, εκατον δεκα τεσ[σα]ρ[α]
 κερατια δεκα τεσσαρα υπερ [της(?)] τριτης καταβολ, εκτης ιιδ/ ω[ς προκ/].]

N° IV. *Ligne 1.* Le nom qui manque est sans doute Ιωαννου (cf. les n° VI, VII et VIII).

Ligne 4. Νομισματια : diminutif fréquent pour νομισματα. — Ευσταθμα : cette question du poids des sous d'or amena une véritable crise monétaire en Égypte, elle fait l'objet d'un édit spécial de Justinien, le XII^e.

Ligne 5. Γι/ = γιγνεται. — χρ/ = χρυσου. — ν = νομισματια. — Κ/ = Κερατια.

Ligne 7. — Ces trois dernières lignes sont d'une autre écriture que le début. — Χρυσων : pour χρυσωνος(?) τρésorier n. Une quittance analogue, en trop mauvais état de conservation pour être publiée ici, porte au verso, en toutes lettres, le génitif χρυσωνο.

Ligne 9. Προκ/ = προκειται.

V

- Δεδωκασιν οι απο κωμης Αφροδιτης του Ανταιοπολιτου, δ/ Ιωαννο
υποδεκτου εις λογου κανονικων και παντοιων χρυσικων τιτλων ομοιως
πρωτης κα[ταβο]λης πρωτης ινδ/ χρυσου νομισματια εικοσι επλια κερατια
δεκα . Γι/ χρ/ ιν κς κ/ ι // ευσταθμα απλα. Και εις υμων ασφαλειαν και του
δημοσιου λογο
- 5 πεποιημαι τουτο το ενταγιον μεθ' υπουραφης εμης ως προκειται
+ Ηλιοδωρος εθνικ/ χρυσων, επαρχειας Θηβαιδ, στοιχει μοι
το εντ[α]γιον των νομισματ, εικοσι επλια κερατια δεκα ως προκ/ .

VI

- [Δεδ]ωκασιν οι απο κωμ, Αφροδιτης της Ανταιουπολιτων [δια] Ιωαννου υποδεκ/
[εις λο]γου κανονικων και χρυσικων τιτλων πρωτης καταβολης κανου, πρωτης
[ινδ/ χ]ρυσου νομισματια εκατον ευσ7, απλ/. Γι/ χρ/ ιν ρ //ευσ7, απλ/. Και εις
υμων ασφαλειαν
[και του] δημοσιου λογο πεποιημαι τουτο το ενταγι μεθ' υπουραφης εμης
ως προκ/ .
- 5 [Ηλ]ιοδωρος χρυσων, επαρχειας Θηβαιδ,
[στοι]χει μοι το ενταγιον των νομισματ, εκατον //
απλ/. (?) ευσταθμ, ως προκ//.

Suscription illisible.

VII

[Δεδωκασιν οι απο κωμης Αφροδιτης δ/ Ιωαννου (?) υποδεκ/ εις λογον]
ανηνωνιακων ειδων τριτης κατ[αβολ]ης τεταρτης ινδικ[τιονος (?) χρυσο]

N° V. *Ligne 6.* Cette signature, ainsi que dans les numéros suivants, est d'une seconde écriture.

N° VI. *Ligne 4.* *Ενταγι* pour *ενταγιον*, sans la barre oblique / indiquant l'abréviation.

5 νομισματια εκατον δεκα τεσταρα κερατια οκτω ευσταθμι; απλα. Γι/ χρυσο^ο ν^ο ριδ κ/η ευστ; απλ/. Και εις υμων ασφαλειαν και του δημοσιου λογου τεποιημαι τουτο το ενταγιον [μεθ' υπογραφης εμ]ης ως αροκειται ♀ [Βι]κτωρ εθνικ// χρυσ; επ[αρχειας Θηβαιδ]; τε[π]οιημαι τουτο [το ενταγιον των νομισματ; εκατον δεκα τεσταρα κερατια οκτω ως αροκ/]

VIII

Au verso, la suscription $\ddot{\nu}$ η // τ/ κερ λατ.

IX

¶ Δεδωκχσιν οι απο κωμης Αφροδιτης δ/ Κοκκινό υποδεκ/ εις λογον κανονικ/ κανονος
ογδοης ιδηκ/ ^π τριτης καταβολης τροσ μετρησιν Μαυ[μας(?)] σχολ/ χρυσου
ν[ομισματια]

Nº VII. *Ligne 7.* Cette ligne, qui manque dans le papyrus, est facile à restituer d'après le n° VI. On remarquera, dans cette formule, l'incorrection *κερατία* pour *κερατίων* (sous-entendu *των*).

Nº VIII. *Ligne 1.* Νωτ = νωταριού (?). — *Протокомис* : ce mot est d'ordinaire écrit *πρωτοκομις*, qui est l'abréviation de *πρωτοκαμπται*. La substitution d'un *o* à l'*ω* est soit une simple faute d'orthographe, soit une confusion avec le titre de *πρωτοκομη*.

*Ligne 3. Ζυγω : même sens que *ευσταθμα* précédemment. Cf. le *ζυγοστατης*, employé chargé de la vérification des poids.*

*Ligne 4. // = *neptaria*. — Λ est un des signes employés dès l'époque ptolémaïque pour signifier 4.*

N° IX. *Ligne 2*, π : abréviation pour $\gamma\pi\epsilon\sigma$. — $\Sigma_{\gamma\sigma\lambda} = \sigma_{\gamma\sigma\lambda}\sigma\gamma_{\lambda\mu\eta}$.

εννεα απλα. Γι/ χρ/ ὑ θ απλ/ μον. Και εις σην ασφαλειαν και το δημοσιου
ωεποιημαι [τουτο]
το ενταγι/ ως τροκ//. Φλ; Αμμωνιος και Βικτωρ χρυσ; δι' εμου Αμμω[ν]ι[ο]
διαδοχ; χρυ[σ. . . .]

La fin manque.

X

† Δεδωκασιν [ο]ι απο[χ]ωμη[σ]
Αφροδιτης δ/ Κοκκινο
υ[πο]δεκ/ εις λ[ο]γις
κανονικ/ κανονος
5 ογδοης ινδικ/ π/ τριτης
καταβολης τροσ μετρη-
σιν Μαρμας
χρυσου νομισματια
τριακοντα εξ απλα.
10 Γι/ χρ/ ὑ λ ο απλ/
μονι. Και ε[ι]ς σην ασ[φαλ/]
[και του δημ]οσιο τρ[ε]
[τωιη]μαι του[το] το εντα[γιον]
ως τροκ//. Φλ; Αμμω[νιο]
15 και Βικτωρ χρυσ; δ/ εμ[ον]
Αμμωνιον διαδοχο[ν]
στοιχει μοι ως τροκ/.

Nº IX. *Ligne 3. Μονιμα(?)*.

Nº X. *Ligne 11. Cf. n° IX, l. 3 : μονιμα(?) ou μονα(?)*.

Nous avons vu précédemment que, vers l'année 551 ou 552, la ville d'Aphrodité réussit à échapper à l'autorité du pagarque d'Antæopolis; désormais, elle n'est plus soumise directement à aucun officier impérial; elle s'administre elle-même sous la surveillance du duc. Comment s'organisa-t-elle

dans cette nouvelle situation ? C'est ce que les papyrus n°s IV-X nous font connaître.

C'est une série de quittances assez analogues de forme et de fond, rédigées presque toutes d'après un modèle commun ; les habitants ont envoyé le montant de leurs impôts à Antinoé, capitale de la province⁽¹⁾, et le trésorier de cette province leur en accuse réception.

Ce libellé, si simple, mérite cependant quelques observations. La plupart de ces reçus disent simplement « les principaux d'Aphrodité ont payé » (*δεδώκασιν οἱ ἀπὸ κώμης Ἀφροδίτης*)⁽²⁾, ce qui ne nous apprend rien. Mais l'un d'eux (voir n° VIII) est plus explicite.

Φλις Ὀριγένης . . . τοῖς ἀρωτοκωμηταῖς Ἀφροδίτης.
ἔδεξάμην παρ' ὑμῖν, etc.

« Flavius Origène aux « protocômètes » d'Aphrodité : j'ai reçu de vous . . . »

Le village est donc représenté, dans cette circonstance, par des magistrats du nom de *ἀρωτοκωμηταί*.

En second lieu, on ne saisit aucun intermédiaire entre ces magistrats et le gouvernement central de la province : ils adressent directement les fonds au bureau des finances d'Antinoé, et c'est le trésorier de l'éparchie en personne qui leur en retourne la quittance. Or, surveiller la levée des impôts, les transmettre aux supérieurs hiérarchiques, c'est d'ordinaire la fonction du pagarque. Nous pouvons conclure de là deux choses : d'abord, comme nous l'avons indiqué plus haut, que la bourgade d'Aphrodité a bien triomphé, puisque le pagarque n'intervient plus ici dans leurs affaires ; la seconde, c'est que ce fonctionnaire a été remplacé, dans ce canton, par le collège des « *ἀρωτοκωμηταί* »⁽³⁾.

⁽¹⁾ G. Cypr., 760, 1.

⁽²⁾ Sur le sens de la locution *οἱ ἀπὸ κώμης*, qui ne signifie pas les habitants, mais des notables, voir N. HÖHLWEIN, *La police des villages égyptiens à l'époque romaine* (Musée Belge, IX, p. 187).

⁽³⁾ Dans les quittances d'impôts trouvées jusqu'ici, ce mot ne se rencontre encore qu'une fois. Mais plusieurs autres documents nous ont conservé leur nom, et confirment le rôle que nous leur voyons ici attribué.

Quoique nous les trouvions ici uniquement occupés de questions financières, il n'est pas douteux, à mon sens, qu'ils aient hérité de l'ensemble de l'autorité du pagarque, y compris ses attributions judiciaires et autres, fort restreintes d'ailleurs. Ce sont bien les magistrats principaux, les « premiers de la *κώμη* », comme leur nom l'indique, quelque chose comme les *mécheikhs* de l'Égypte moderne, ou, pour employer un terme de comparaison qui fasse moins anachronisme, les *décurions* ou *curiales* du Bas-Empire.

Les décürions se déguisent sous une foule de noms, différents selon les localités, dans les papyrus égyptiens et même dans les autres textes contemporains. Ils s'appellent *τολιτευόμενοι* dans l'Édit de Justinien sur l'Égypte ⁽¹⁾, *βουλευταί*, *τρωτεύοντες*, etc., dans les papyrus; mais on retrouve toujours les traits essentiels de leur physionomie. Ici surtout : les *τρωτοκωμηταί* sont les gens les plus en vue, partant les plus riches, et ils sont responsables de la gestion des finances; c'est la définition même des *curiales*. Rien de plus naturel, d'ailleurs : dans toute l'étendue de l'empire, chaque petit centre administratif, chaque chef-lieu de canton, possédait tout ensemble deux séries de fonctionnaires, ceux du pouvoir central (ici en particulier c'était surtout le pagarque), et ses agents locaux. Le pagarque supprimé, la gestion municipale incomba naturellement aux seuls agents locaux; on n'innova rien, on supprima seulement un rouage de la machine.

Le nombre des *τρωτοκωμηταί* d'Aphrodité ne fut jamais bien grand, semble-t-il; jamais, dans une pièce adressée à eux tous, je n'en ai vu nommer plus de trois à la fois ⁽²⁾. Peut-être ce nombre était-il le leur; en tout cas, il ne devait pas être beaucoup plus élevé, le canton étant de dimensions restreintes et n'en exigeant pas plus. Incidemment, on peut s'étonner de voir ces fonctionnaires, pratiquement les égaux d'un pagarque, porter un titre aussi modeste que celui de « premiers du village ». L'appellation de « protocômètes » s'était déjà rencontrée une fois, dans un papyrus d'Oxyrynchos ⁽³⁾; mais là elle se comprenait; il s'agissait seulement d'une bourgade sans importance et sans autonomie. Or, Aphrodité, elle aussi, était naguère une simple *κώμη* dans la pagarchie d'Antæopolis. Les *κώμαι* sont des miniatures de la métropole; elles

⁽¹⁾ *Æd. XIII, préf. et passim*; Pap. de Berlin, n° 669. ⁽²⁾ Par exemple cette suscription d'une lettre: ⁽³⁾ *Pap. Oxyr.*, vol. I, n° CXXXIII (an 550).

ont aussi leur petite assemblée des notables, et c'est cette assemblée que désigne proprement le vocable de *ωρωτοκωμηται*. Depuis, ceux d'Aphrodité⁽¹⁾ ont eu une fortune singulière, sans changer pour cela leur nom, de même que leur ville continue à s'appeler *κάμη* et à se ranger dans le « nome » d'Antæopolis. C'est ainsi qu'un mot qui servait originairement à désigner les *mécheikhs* des villages de second ordre, sert ici à qualifier les décurions d'un chef-lieu de canton.

Si nous sortons maintenant d'Aphrodité pour nous occuper d'objets d'un intérêt plus général, remarquons que le système de perception adopté par les Byzantins en Égypte, et probablement dans tout l'empire, est ici très nettement indiqué.

Dans le village même, ce sont d'abord les « *ωρωτοκωμηται* » dont nous venons de parler. Ils doivent, sans nul doute, répartir entre tous les habitants la quotité d'impôts exigée de la commune. Pour lever ces sommes après la répartition, ils ont des « *έξπελλευται* », que nous rencontrons souvent cités, non seulement à Kôm-Ichgaou, mais dans toute l'étendue de l'Égypte; ces *έξπελλευται* ou percepteurs apportent le produit de leur travail au receveur particulier du canton, l'« *hypodekte* ». L'hypodekte est probablement nommé par les *ωρωτοκωμηται*, comme l'indique la formule : *διὰ τοῦ ὑμῶν ὑποδέκτο Ιωάννο* (nº VIII, l. 2).

L'ensemble des fonctionnaires qui manient les deniers publics forme une sorte de bureau permanent, qualifié dans nos textes de « *δημόσιος λόγος* », qui dirige toutes les opérations précédentes, gère les biens communaux et est responsable de cette gestion. C'est pourquoi les reçus sont destinés « à couvrir votre responsabilité (celle de l'hypodekte) et celle du *δημόσιος λόγος* » (*eis τὴν ὑμῶν (ou σὴν) ἀσφάλειαν καὶ τοῦ δημοσίου λόγου*)⁽²⁾.

Plusieurs fois par indiction, les percepteurs lèvent une partie de la somme

⁽¹⁾ Que les *ωρωτοκωμηται* aient existé à Aphrodité du temps où celle-ci était encore sous la juridiction du pagarque, cela ne fait aucun doute : un papyrus daté de 529 les mentionne. Mais ils n'avaient encore que des fonctions restreintes.

⁽²⁾ L'expression *δημόσιος λόγος* désigne

bien un bureau de cette nature, comme le prouve le fragment suivant, où des particuliers louent quelque chose au « *δημόσιος λόγος* », probablement une terre du domaine cantonal :

Τηστειας Φλ, Απιωνος του ενδοξοτα[του]
Φωφι //ε [της δ] ιδ

totale : c'est ce qu'on appelle une *καταβολή*. Il semble qu'il y en avait quatre par induction, soit une par trimestre ⁽¹⁾. Chaque fois, après sa recette terminée, le receveur ou hypodecte d'Aphrodité en expédie le montant au bureau central de l'éparchie de Basse-Thébaïde, à Antinoé. Là, le trésorier général, celui qui s'intitule dans nos papyrus *Ἀλιόδωρος* (ou *Βίκτωρ*) *ἐθυκὸς χρυσᾶνος τῆς ἐπαρχείας Θηβαϊκός* lui en remet une quittance signée de sa propre main.

Ce que deviennent les sommes ainsi centralisées à Antinoé, comment une partie d'entre elles passe aux mains du duc de Thébaïde, une autre va aux employés du préfet du prétoire, ce sont là des questions que résout, à peu près, l'édit de Justinien : il nous suffit ici d'indiquer les degrés inférieurs de cette hiérarchie financière, dont le texte impérial ne mentionne que les échelons les plus élevés. Remplaçons, dans le schéma que nous venons de tracer, les *τρωτοκαμπται* qui ne sont qu'un cas particulier, par le pagarque qui est le cas ordinaire, et nous aurons une idée nette, quoique sommaire, de l'organisation financière dans l'Égypte du vi^e siècle.

L'étude des papyrus précédents nous a donc fourni des renseignements nouveaux et non sans intérêt pour l'histoire de l'administration byzantine en Égypte. Je résumerai ici en quelques lignes, avant de les quitter, les conclusions auxquelles je crois pouvoir m'arrêter.

Le territoire égyptien est subdivisé de deux manières : en duchés (*limites*) et éparchies. Je prends pour exemple le *limes Thebaicus*, où se passe l'affaire que nous venons d'étudier.

La Thébaïde comprend deux éparchies, Basse et Haute-Thébaïde. Chaque éparchie est gouvernée par un *praeses* (l'*ηγεμών* du *Synecdème*). Ce magistrat est un gouverneur civil, qui semble n'avoir qu'une autorité judiciaire, et

T[ω] δημοσιω λογω καμης Αθροδιτης
 τ[ου] Ανταιοπολιτου νομου δια το Θαυμασι, βοηθ,
 α/ Αυρηλιων Απολλωτος, Κυρο και ΙΙ...στο
 Ερμανητος αιμενος απο εποικιο
 Σανκο αερι την αυτην καμην [χαι]ρ,
 Ομολογουμεν εξ αλληλεγγυης μεμιθωσθαι
 παρ' υμων προς μονον τον παροντ[α] ενιαυτον
 καρπων συν Θεω μελλουσης τεταρτης μδια/

το σιρεφομενον εν τω απο γηδιον (?) etc....

.....
 (1) On peut du moins le supposer d'après quelques fragments, trop mutilés malheureusement pour fournir tous les renseignements désirables, mais qui donnent du moins la date de trois *καταβολαι* ; elles eurent lieu en Thot, Phamenôt et Paophi, c'est-à-dire à trois mois de distance.

encore assez limitée. L'édit de Justinien en parle à peine, et les papyrus ne le mentionnent jamais; son rôle est très effacé. Au-dessus de lui est un personnage bien autrement important : c'est le duc de Thébaïde, qui a autorité sur les deux provinces et leurs deux *praesides*. Le duc, officier militaire à l'origine, a fini par recevoir l'autorité complète en toutes matières. Il rend la justice, comme nous venons de le voir; pour les causes importantes, comme était celle d'Aphrodité, il semble même qu'on s'adressait directement à lui, car nous ne découvrons aucune trace d'un procès préalable qui se serait plaidé devant le *praeses*.

Chaque éparchie se compose elle-même d'un certain nombre de circonscriptions (ici règne une certaine diversité):

1° Dans l'usage courant, le peuple égyptien continue à faire usage de l'antique subdivision du pays en nomes, et du nome en *κώμαι* ou villages;

2° Officiellement, les cantons de chaque province se divisent en deux catégories : les pagarchies et les communes *autopractes*.

La pagarchie a d'ordinaire pour chef-lieu la capitale d'un des anciens nomes. Mais souvent son étendue n'est pas aussi vaste que celle du nome l'était jadis : une ou plusieurs *κώμαι* s'en sont détachées. Elle est administrée par un officier impérial, le pagarque, qui surveille la rentrée des impôts et remplit aussi quelques fonctions de voirie et de basse justice ou mieux de police. Et, à côté du pagarque, elle a une assemblée locale de notables, de décurions, qui surveillent la perception des impôts et peuvent se plaindre des fonctionnaires impériaux ⁽¹⁾.

La commune *autopracte* est une de ces *κώμαι* dont nous venons de parler, qui administrativement s'est détachée de la pagarchie, mais que l'usage populaire continue à considérer comme partie intégrante du nome. Elle n'est sous l'autorité directe d'aucun représentant de l'empereur : le duc seul surveille de haut ses faits et gestes. Ses affaires sont gérées uniquement par son assemblée de notables.

Les papyrus de Kôm-Ichgaou éludent donc un point jusqu'ici obscur de l'administration byzantine en Égypte. On pourrait objecter que cette généralisation est trop hâtive, puisque nous ne possédons qu'un seul cas de commune

⁽¹⁾ La requête des gens d'Aphrodité (Dioscore devait être dès lors *πρωτοκαμητής*) est quelque chose d'analogique.

autopracte. Il est vrai qu'Aphrodité est le seul exemple positif de ce fait qui soit encore parvenu à notre connaissance. Mais les indices ne manquent pas d'autres situations analogues. Tout d'abord, comme je le faisais remarquer plus haut, le rang de canton *αυτοπρακτός* n'est pas le moins du monde présenté comme accordé par faveur spéciale aux seuls habitants d'Aphrodité, ce qui serait d'ailleurs peu en rapport avec le peu d'importance de cette bourgade; c'est quelque chose de déjà connu, de déjà catalogué avant eux dans l'administration byzantine. Il me paraît au reste qu'on en trouve quelques traces dans la *Descriptio Orbis Romani* de Georges de Chypre : que sont, en effet, les villages comme *Ψάνεως κώμη* (714), *Κοπρίδεως κώμη* (715), *κώμη Παριανή* (740), *κώμη Πιχομήριον* (741), *κώμη Ανάσσης Μεγάλης* (782), dispersés dans tout le diocèse d'Égypte? La forme de leur nom démontre qu'au temps de la division en nomes, c'étaient des localités de second ordre, et cependant leur présence dans cette liste administrative signifie, selon toute vraisemblance, qu'à l'époque de Georges de Chypre, vers l'an 600 de notre ère, c'étaient des chefs-lieux de cantons, distincts du nome dont ils s'étaient détachés. Ne seraient-ils pas des cantons autopractes, comme Aphrodité, une ancienne *κώμη*, elle aussi, du nome Antæopolite?

Ajoutons pour terminer que la tendance au morcellement du territoire, qui se révèle dans les aventures de notre bourgade, semble s'accentuer de plus en plus à mesure qu'on approche du terme de la domination byzantine. Hiéoclès sous Justinien comptait 73 villes dans l'Égypte propre (sans la Libye); Georges de Chypre sous Maurice en énumère 86. Le fait que nous venons de signaler dans cet article en est peut-être la cause, les communes du type d'Aphrodité se multipliant de plus en plus, au point de rendre méconnaissable l'aspect antique du pays, et sa traditionnelle division en nomes.

J. MASPERO.